



O'ZBEKISTON TEMIR YO'LLARI



Oq yo'l

Have a good trip
Счастливого пути



Les infatigables Crétois, poursuivent
la découverte de la route de la soie en...



OUZBÉKISTAN

Juillet-Août 2012

Par Cécile Thomachot

Dimanche 22 Juillet : Jour de départ

5h Nous (les Thomachot) sommes arrivés les premiers. Personne à l'horizon. Jean-Claude trépigne d'impatience. Nous attendons, comme prévu, en face du Check-in, sortie 9. Notre vol est à l'heure, pour l'instant.

Finalement à **5h25**, Amandine repère le logo d'Arvel sur la pochette d'une femme. Bonne pioche ! C'est notre accompagnatrice, Blandine Charpin. Elle discute avec Françoise, l'inconnue du groupe (ma future colocataire). Celle-ci a Jean-Marie au bout du fil. Il semble perdu. J'appelle de mon côté Tata Agnès qui s'avère être avec Jean-Marie. Tous deux, nous affirment être au bon endroit. David va voir du côté des arrivées et tout d'un coup, je les aperçois au bout du couloir. Rien ne vaut un petit sprint pour se réveiller le matin. Je n'avais pas prévu que les couloirs de ce terminal seraient aussi glissants. Petit dérapage. Appel bien fort du restant du groupe et quelques minutes après, nous sommes enfin au complet. Distribution des passeports et des billets électroniques « aller-retour ». Ça tchathe, ça veut expliquer le pourquoi du comment de cette arrivée chaotique... Mais bon, Blandine nous bouscule gentiment car nous avons des choses plus urgentes à faire. L'étape de l'enregistrement des bagages n'est pas encore passée. Une hôtesse informe Blandine qu'il faut posséder la carte d'embarquement pour pouvoir enregistrer... euh oui, c'est mieux ! Nous devons nous rendre aux bornes avec nos passeports pour les imprimer. David et Sylvette s'en chargent. Certains sont encore en train de se remettre de leurs émotions. Finalement, la manipulation sur les bornes est simple et rapide.

A **6h15**, tout le monde a enregistré ses bagages et se trouve muni de son billet. Nous nous regroupons mais Jean-Marie a encore disparu, avec ses deux amis Françoise et Marcel (l'autre inconnu du groupe). Tant pis, nous les retrouverons à la douane.

Dur dur d'être un douanier à cette heure si matinale ! L'équipe n'est pas encore totalement rodée, la rotation est mal organisée, du coup, ça traîne au contrôle. Une jeune fille voit sa trousse de toilette diminuer de moitié car elle contient des flacons de plus de 100 ml et ils ne sont plus permis dans les bagages cabines. « *Depuis 2006* », précise l'agent de la sécurité avec un sourire sarcastique. « *Ah oui, quand même !* », répond t-elle, l'air gêné. C'était le moment « anecdote inutile ».

Nous prenons une formule petit-déjeuner « boisson chaude et viennoiserie » pour passer le temps et remplir nos estomacs. L'embarquement se fait rapidement. Blandine est passée littéralement devant tout le monde comme s'il n'y avait jamais eu de file, sidérant ! J'y vois le présage d'un voyage avec des accents surprenants et comiques.

Panique à bord, les couples sont séparés. Nous sommes dispersés de chaque côté des hublots, en file indienne, qui plus est. L'hôtesse nous rassure : « *Vous pourrez changer de place une fois l'embarquement terminé* ». Ouf, j'ai bien cru qu'Agnès allait défaillir, crier au scandale d'avoir été séparée de son Jean. Avant le décollage, la crise est évitée, les moitiés se retrouvent.

L'avion s'élève à peine dans les airs que tout le monde pionce... Tout ça pour ça ?!

Nous avons le droit à une petite viennoiserie et un thé/café en guise de petit-déjeuner. Bis repetita pour nos estomacs.

8h45 Atterrissage à Prague. Étrange sensation, il n'y a pas âme qui vive dans le long couloir qui mène en zone de transit. David et Amandine se moquent de moi car je prends tout en photo (panneaux lumineux, avions, prospectus...). Au milieu du couloir, Blandine décide de nous faire un topo sur l'Ouzbékistan. Celui-ci demande un grand effort de concentration que je ne suis pas disposée à fournir. Je vais en repérage « duty free ». Les parents m'ont devancée. Avec Jean-Marie, ils mettent plus de trente minutes à se mettre d'accord. Résultats des trois premiers choix : une bouteille de mojito tout prêt (merci Bacardi !), du whisky, et du martini.

Nous patientons dans la salle d'attente avant de nous rendre au B1.

12h50 Second embarquement. Nous avons le temps d'apercevoir comment les agents mettent les bagages dans l'avion. Nous appellerons ça « technique du soupesé, balancé ». Point d'élégance dans le mouvement mais beaucoup d'énergie !

Cette fois-ci nous sommes ensemble mais les couples sont encore séparés donc petit arrangement entre nous. Le repas arrive une heure après le décollage : raviolis ou poulet, c'est mangeable. Mention spéciale au dessert en gelé qui est vraiment indéfinissable. A peine le repas englouti, c'est encore l'hécatombe. Tous les membres du groupe sont tombés comme des mouches, dans les bras de Morphée. Je dors quelques heures puis prends des photos de la mer d'Aral et du coucher de soleil.

Ô surprise, nous atterrissons avec 40 minutes d'avance. A la descente des marches, la chaleur est étouffante alors que nous sommes en pleine nuit. Ça promet !

L'attente à la douane est interminable, surtout que les habitants locaux sont priés de déballer tous leurs bagages et il faut dire qu'ils sont nombreux (les Ouzbeks et les colis) !

Nous trouvons facilement le guide. Il se nomme Raouf. Il a un visage tout rond et un air jovial. Le trajet à l'hôtel ne dure que 15 minutes. Il en profite pour présenter la ville : la grande avenue, le majestueux palais du congrès en marbre blanc, l'hôtel Mir (anciennement appelé « Russia »), l'école universitaire Westminster.

Arrivée à l'hôtel. L'attribution des chambres se fait sans tarder. La chambre est vaste. Elle est composée de deux fauteuils, un bureau, deux grands lits et une salle de bain un peu près correcte. La baignoire a un fond tout mou, drôle de sensation. Lorsque l'eau s'évacue par les tuyaux, elle fait un sacré ramdam ! Nous ne trouvons pas comment faire fonctionner les prises, ce qui est fâcheux. Nos bagages arrivent 10 minutes après nous. Entre temps, nous avons réglé la climatisation qui faisait aussi un boucan d'enfer.

Étant donné que nous ne possédons pas encore de sum (monnaie locale) et qu'il est déconseillé de boire l'eau du robinet, Raouf nous paie des bouteilles d'eau pour ce soir. **1H15** Extinction des feux.



Notre trajet : Tachkent/Ourgentch/Khiva/Boukhara/Nourata//Samarcande/Tachkent

22/07/2012 09:10 ODLETY									
Strana 3									
Time	Destination	Flight	Temp	Alt	Wind	Remarks	Remarks	Remarks	Remarks
12:30	PARIS/CDG	OS 1039	13 °C			D			
12:30	ST PETERSBURG	OK 4888	17 °C			A			
12:35	BOURGAS	OS 2914	25 °C			C			
12:35	CAGLIARI	OS 1018	22 °C			C			
12:35	ROME/FIUMICINO	OS 1010	24 °C			D			
12:35	THESSALONIKI	OS 1122	25 °C			C			
12:40	MILAN/MALPENSA	U2 2584	19 °C			D			
12:45	HERAKLION	LH 1691	12 °C			C			
12:55	MOSCOW/SVO	HCC 6480	28 °C			C			
13:00	PARIS/CDG	OK 4902	19 °C			B			
13:00	MUNICH	DL 8738	13 °C			C			
13:05	TIRANA	OK 4840	25 °C			B			
13:05	NEW YORK/J.F.K.	DL 0211	19 °C			B			
13:25	TASHKENT	HY 7184	31 °C			B			
13:30	BARCELONA	IB 7891	23 °C			D			
13:45	ANTALYA	HCC 6366	30 °C			A			

Juste une question d'inversion : Paris 13°C --
>Tachkent 31°C

Lundi 23 Juillet

Jean-Marie et Marcel viennent frapper à notre porte. Ils nous expliquent qu'il faut recharger les appareils sur la prise du rasoir dans la salle de bain. Je trouve quand même bizarre d'avoir 6-8 prises à disposition dans la chambre et qu'aucune ne fonctionne ! Petit-déjeuner avec, en prime, deux équipes de football, le FC Shurit (survêtement bleu ciel) où se mélangent joueurs noirs et ouzbeks et le FC Olgamitch. Pour une entrée discrète, on repassera, je me sens légèrement épiée.

Le buffet du petit-déjeuner vaut le coup : pois à la sauce tomate, mini saucisses, blinis, crêpes farcies à la viande de bœuf (mets très parfumé), céréales, cacahuètes enrobées de sucre et jus de cerise très sucré. De quoi bien commencer la journée, n'est-ce pas tonton Jean, toujours aussi étonné de ma capacité à engloutir n'importe quel aliment à n'importe quelle heure du jour (et parfois de la nuit) ! Ah ah...

10h30 Direction **le complexe Khazrat-I-Imam**. Il fait déjà chaud, le parapluie n'est pas inutile. Raouf nous raconte les invasions successives qui ont eu lieu en Asie centrale, histoire de nous embrouiller l'esprit. Vous vous souvenez ? Les Samanides, les Timurides, les Achéménides, les Karakalpaks... facile non. C'est tellement assommant que l'un après l'autre, un membre du groupe s'assoit sur les marches du **mausolée de Kaffal Chachi**, en prenant bien soin de ne pas toucher les tombeaux. Hormis la chute spectaculaire de l'appareil photo de Véronique, tout s'est bien passé. Kaffal Chachi était un mufti de Tachkent au X^e siècle. Il est enterré en cet endroit sacré devenu lieu de pèlerinage, construit au XV^e siècle. Obligation de se déchausser mais pas de se couvrir les épaules ou les cheveux. L'intérieur est couvert de tapis au sol. Les tombeaux des disciples sont entièrement recouverts de velours vert.

11h45 Explications sous le porche de la **madrassa Barakhan**, endroit où logeait et travaillait – jusqu'en 2007 – le mufti de Tachkent, chef suprême de l'Islam en Ouzbékistan. Une madrasa (médersa en français) est une école théologique. La différence architecturale avec le caravansérail est que son entrée est délimitée par une grille qui ne donne pas directement sur la cour.

Le gardien prévient Raouf qu'il vaudrait mieux visiter le musée d'abord car celui-ci ferme dans 10 minutes et ne rouvre qu'à 14h. Par conséquent, nous allons d'abord dans le musée du Coran. Il abrite le tout premier Coran rédigé au monde. Il a été écrit sur 380 pages et sur de la peau de gazelle ! Musharaf Othman, troisième calife, l'a ramené. Les caractères sont plutôt gros. Dans les salles adjacentes : exposition de corans en différentes langues (portugais, italien, français, allemand...) et même une version en braille.

Nous retournons ensuite dans la madrasa Barakhan qui abrite, désormais, plusieurs boutiques pour touristes. A la sortie, deux jeunes hommes et leurs copines veulent être pris en photo avec moi. L'une me dit, avec un large sourire « spasiba » (merci en russe).

13h Nous reprenons le bus pour aller au restaurant en ville. Le serveur est en train d'arroser le carrelage pour rafraîchir l'atmosphère. Nous avons deux tables réservées. L'une des serveuses a presque toute la rangée du haut en dents en or. Comme dirait Jean, tout sauf élégant !

Le repas :

- salade de concombre/tomate avec de l'aneth
- plov (plat typique ouzbek composé de riz, carottes jaunes et oranges finement coupées, le tout baignant dans l'huile de coton)
- brochettes de mouton
- jus de cerise et thé

Blandine ose nous demander si nous voulons de la glace, tout en précisant que les frigos du restaurant subissent des variations inexpliquées de températures. Refus poli.

La dame pipi, à l'allure bolchévique et au regard d'acier, pas vraiment contente, demande 300 sums par personne. Sans qu'elle me voie, je me faufile chez les hommes car il n'y a qu'une seule toilette chez les femmes. Et à ce rythme, nous y sommes encore dans une heure.

14h15 Arrêt à la **madrassa Koukeldach**. Juste devant l'entrée, Raouf nous explique les problèmes qu'ont les islamistes barbus, ces dernières années. « *A cause du terrorisme, ceux qui portent la barbe à la taliban sont tous fichés dans le registre de la police et sont soumis à des contrôles réguliers* ».

A retenir:

La madrasa a une fonction religieuse, interrompue sous l'ère soviétique et reprise en 1989. L'école obligatoire et gratuite, dure jusqu'à l'âge de 16 ans. Cela étant, les élèves peuvent décider de poursuivre leurs études dans une madrasa pour y apprendre les préceptes du Coran et surtout l'arabe. Ces institutions ne servent pas uniquement à former des imams. Les écoles ne sont pas mixtes. Les élèves sont libres de choisir un autre cursus en école supérieure après leur 4 ans (à 20 ans donc). Pour accéder à ce niveau, il faut passer un examen oral mais il y a beaucoup de corruption auprès des enseignants. Avant il suffisait de payer un bakchich pour voir son score modifier et avoir son ticket d'entrée. Aujourd'hui, un examen de quatre matières et sous forme de QCM (questions à choix multiple) est en vigueur. Il faut atteindre plus de 80 points sur 328 pour réussir mais la corruption est toujours d'actualité.

15h45 Nous allons en bus, jusqu'au **musée des Arts appliqués**. Longue et passionnante visite qui balaie tous les aspects de l'art ouzbek. Raouf fait de ce moment, un concentré d'anecdotes.

1ère salle → Les vêtements

- Le tissu « atlas » date de 2000 ans avant J-C (pas le patriarche, l'autre ! humour). Il est tissé avec des fils teints au préalable. Dessin du motif suivi du tissage. Le tissage peut faire entre 240 à 400 mètres de longueur et 50 centimètres de largeur.
- Les hommes ne sont pas autorisés à porter de la « pure soie » excepté pour la ceinture.
- Suzani veut dire « broderie ». Suzana en est le pluriel.
- Les jeunes filles apprennent à broder car elles devront décorer leur futur foyer de leurs créations. Elles portent, célibataires, des chapeaux blanc brodés de motifs de fleurs colorées.
- Le coton brodé au fil de soie est la spécialité de Boukhara.
- Les chapeaux traditionnels brodés au fil de soie sont portés par les hommes lors de cérémonies religieuses : mariage et enterrement. Le jour du mariage, les parents offrent au futur mari, un chapeau noir au motif blanc en forme d'amande, une ceinture en soie et un manteau en velours. Les mariés doivent par la suite, porter des manteaux brodés au fil d'or.
- Jusqu'à l'ère stalinienne, le manteau des femmes devait couvrir tout le corps, de la tête aux pieds. On y cousait un voile noir en crin de cheval, supposé être transparent pour que les femmes puissent voir à travers. L'ancêtre de la burqa, en somme. La femme devait mettre en-dessous plusieurs robes afin de dissimuler la silhouette. Aucune forme ne devait être perçue. Pour faire la différence avec le linceul, on y cousait des manches très longues où les femmes dissimulaient leurs bras. Si les bras étaient cousus, cela signifiait que la femme était mariée. S'ils pendaient derrière, détachés, elle était célibataire. Les hommes étaient libres de la courtiser et de la suivre jusqu'à chez elle. Mais comme dit Raouf, rien ne laisser présager de l'âge de la prétendante ! Humour.

2ème salle → La porcelaine

- Deux villes fabriquent la porcelaine : Samarcande et Tachkent (cette dernière étant aussi spécialisée dans le cristal).
- La porcelaine est une céramique fine et translucide produite à partir du kaolin par cuisson à plus de 1200 degrés. Les Timurides ont excellé dans l'art de la céramique. Leur marque de fabrique : la couleur. Plats, bouteilles, vases ou coupes sont recouverts d'une glaçure monochrome bleue turquoise. Souvent les plats étaient ornés d'inscriptions calligraphiées en écriture coufique.

3ème salle → Les instruments

- Passés vite fait, en revue : Le tambour à peau de carpe, le tambourin en bois de mûrier et peau de chèvre, la trompette utilisée pour annoncer la cérémonie de mariage. La tradition villageoise veut que lorsqu'on entendait le bruit de l'instrument, on était invité à la fête du premier jour du mariage (qui dure trois jours). C'est pourquoi un mariage pouvait accueillir entre 400 et 2000 personnes.
- Tor = tambour. Le dutor signifie tambour à deux cordes. Il ressemble à un luth. Il était réservé aux femmes. Pourquoi ? Attention réponse de Raouf, avec un sourire en coin : *parce que c'était beaucoup plus facile à jouer pour elle, celui à quatre cordes demandait plus d'attention...* Sans commentaires !

4ème salle → Les objets

Les boîtes en papier mâché sont le résultat d'un travail très minutieux, fait avec un pinceau composé d'un seul poil de queue d'écureuil. Il suffit de passer les doigts dessus, si vous sentez le relief de la peinture, cela veut dire que l'ouvrage est fait maison. L'objet est ensuite laqué.

5ème salle → Les meubles

- Le lit familial (six places) en bois de noyer, contient une petite table au centre pour prendre les repas à 10-12 personnes. Les familles dorment dehors, de fin mai à septembre. Le lit est sculpté de façon raffinée.
- Le moucharabié est, en réalité, un assemblage de petites pièces qui tiennent subtilement (sans colle). Si l'on retire l'une d'elles, tout s'écroule. Une technique d'une ingéniosité implacable qui ne se voit pas au premier regard.

6ème salle → Les bijoux

La femme ouzbèke portait en permanence 15 kilos de bijoux (bracelet, collier, boucles d'oreilles). Sa parure représentait sa seule fortune. A l'époque, l'homme pouvait répudier son épouse quand il la trouvait trop vieille (car il était autorisé à avoir seulement quatre femmes !). Si l'homme répétait à trois reprises « je te répudie », l'épouse devait quitter le domicile et se retrouvait bannie à vie. Elle ne pouvait même plus faire de rencontre car la répudiation était aussi synonyme de rejet par tous les autres hommes. Comme elle ne pouvait pas travailler, la femme revendait ses bijoux, au fur et à mesure, pour assurer sa subsistance.

17h Nous nous rendons à pied au **Métro Art Déco**. Raouf achète les tickets, je devrais plutôt dire, nos jetons (bleu transparent). 1 jeton = 8000 sum soit 2,7 euros, ce qui est cher pour les habitants.

Les stations ont été construites en 1970, pendant l'ère soviétique. Elles sont grandioses et propres. Des gardes sont postés à l'entrée et à l'intérieur mais pas dans la rame en elle-même. Une dame veut laisser sa place à Sylvette, surprenant ! Et là, la question ne se fait pas tarder « *je fais aussi vieille que ça ?* ». Raouf répond que non, c'est juste son statut de touriste qui lui confère un tel privilège. 2 stations sur la ligne bleue (de Gagarine à Navoi) puis changement pour la ligne rouge (Arrêt place de l'indépendance).

A la sortie du métro, en haut des marches, les policiers contrôlent tous les gros sacs. Prévention anti-attentat.

Sur la place de l'indépendance, nous nous trouvons devant une « ravissante » arche avec des colonnes surmontée de quatre cigognes. Voici le monument du courage élevé à la mémoire des victimes du tremblement de terre de 1966. Les trois cigognes du milieu représentent la joie du peuple ouzbek. Pendant que nous feignons d'admirer cette arche, deux journalistes du journal *La voix de l'Ouzbékistan* s'approchent. Ils veulent nous interroger. Prétexte pour me mitrailler en photo sous toutes les coutures. Je suis la toute désignée pour répondre aux questions. L'un des deux enclenche son dictaphone, Raouf fait le traducteur. Les questions sont : pourquoi venir en Ouzbékistan, comment trouvons-nous la place de l'indépendance, qu'est-ce que nous souhaitons au peuple ouzbek pour son 21ème anniversaire d'indépendance. A la fin, le photographe finit quand même par prendre le groupe en photo. Avant de partir, ils nous disent que l'article sera publié jeudi. Il ne paraît que trois fois par semaine, faute de moyens.

Une jeune fille en profite pour me demander une photo, elle sort son téléphone portable et essaye d'en faire une correcte. Nous continuons à pied jusqu'à l'hôtel.

La jeune fille en question a dû rater sa photo car 500 mètres plus loin, elle revient à la charge. Pendant ce temps-là, Jean se fait deux amies ouzbèkes. Ces charmantes jeunes filles (propos de Jean) étudient le français à Samarcande. Là où Raouf a également appris notre langue. Elles ont envie d'exercer leurs acquis et Jean se trouve être le bon cobaye. Elles sont en vacances et en profitent pour visiter la capitale. D'après Jean, elles se débrouillent très bien.

Nous passons devant l'ancien **palais des Romanov**. Staline les a exilés en ce lieu puis ils y ont été assassinés. Suite de la promenade avec la « contemplation » de la **place d'Amir Timur**, (que nous pouvons aussi voir depuis notre hôtel), la traversée de la rue piétonne Sayilgoh, officiellement appelée « Broadway » et **le grand théâtre de l'opéra et du ballet** qui porte le nom d'Alisher Navoi. Celui-ci fut un poète et philosophe perso-ouzbek. Il travailla à la cour du sultan timouride à la fin du XV^e siècle.

19h Arrivée à l'hôtel. Douche et beaux habits. Ce soir, anniversaire du patriarche Jean-Claude (J-C pour les intimes). Pour l'occasion, dîner au 17^{ème} ciel... euh étage (blague de ?... Agnès). Vue panoramique sur la ville. Coucher de soleil en direct, magnifique !

Dîner :

Salade concombre/tomate, une chose étrange qui s'avère être de la langue de bœuf puis soupe de légumes (carottes, patates, oignons)

Bœuf épicé aux poivrons accompagné de son riz blanc parfumé

Les lumières s'éteignent soudainement. Le gâteau avec une bougie de 15 cm est amené par un serveur. J-C souffle immédiatement, même pas le temps de prendre une photo ! Le gâteau, de même apparence que le gâteau chinois (majoritairement fluo), se révèle être léger et bon. Il est arrosé par un verre de champagne ouzbek, qui malheureusement est beaucoup trop sucré et trop fort en bulles. En nous servant, le serveur a bien failli tomber de l'estrade où se trouve notre table. La catastrophe a été évitée de peu. Nous ne traînons pas, demain lever aux aurores.



Le complexe Khazrat I-Imam, construit au XVI^e siècle, est un endroit commémoratif et l'un des plus beaux de Tachkent.



Le plov, plat national ouzbek



Le patriarche J-C savoure son gâteau d'anniversaire, Joyeux 73 balais!



La "ravissante" arche de la place de l'indépendance.

Informations générales, en vrac :

- Tachkent signifie « ville de pierre ». Elle est mentionnée au VI^e siècle avt J-C sous le nom de Jade, puis devient Tischat au IX^e siècle et enfin Tachkent au X^e siècle.
- Deux grands opérateurs de téléphonie MTC et Ucell se disputent 9 millions d'abonnés.
- Le canal sépare la vieille ville de la moderne.
- Le parc au centre-ville est composé d'une variété de bouleaux. Tachkent compte quatre millions d'arbres, soit un par habitant.
- Les anciens bâtiments sont rares à cause du tremblement de terre de 1966. Pas de politique de restauration ou de conservation.
- Les appartements de luxe à Tachkent vont de 90m² à 500m², avec un loyer allant de 1200 à 2500 dollars par mois.
- 80% du territoire ouzbek est steppique. Il fait 950 km du Nord au Sud, 1540 km d'Est en Ouest. Il est divisé en 12 régions administratives dont une autonome fondée par les soviétiques en 1936 : le Karakalpakstan. Kara = noir et kalpak = chapeau.
- La population totale en Ouzbékistan est de 29,5 millions d'habitants. 80% d'origine ouzbèke et 20% d'autres origines dont 4,5% de Tadjiks.
- Uzbek Khan, le petit-fils de Gengis Khan, s'est déclaré comme étant le premier ouzbek au XIV^e siècle.

- Les Ouïgours sont des turcophones exilés en Chine et en Ouzbékistan, à cause de l'invasion de Gengis Khan au XIII^e siècle.
- Trois khanats (royaumes) : Khiva (à l'ouest), Boukhara (au centre) et Kokand (à l'est)
- Depuis 1924, division du territoire en cinq républiques. Le suffixe «-stan » signifie « lieu ».
- 150 000 intellectuels ont été déportés dans les goulags en Sibérie. Ils furent condamnés à mort au motif qu'ils « complotaient une révolution contre le régime soviétique ».
- Depuis 2001, l'Ouzbékistan a fermé ses frontières avec ses pays voisins à cause du trafic de drogue (opium).
- Sous l'époque soviétique, interdiction de l'artisanat. Le savoir se transmettait de maître à élève, oralement. Peu à peu, sans aide de manuels ou d'écrits consignants les secrets des maîtres, les artisans ont perdu la technique de la céramique aux couleurs naturelles. Le savoir-faire de la faïence s'est donc perdu. La majolique de Khiva se caractérise par un carreau cloué et numéroté.

Mardi 24 Juillet

Le réveil est douloureux. **4h30** mes amis ! A mon grand désespoir, le petit-déjeuner est peu copieux. Départ **5h30** comme prévu. Les rues sont désertes. Pas de problème de bouchons. A **6h**, nous sommes à l'aéroport. Petit contrôle à l'entrée. Pour une fois, nous pouvons garder nos bouteilles d'eau. Le terminal, réservé aux lignes intérieures, est tout neuf. Les travaux se sont achevés en début d'année. Il est d'une propreté impeccable. Les sièges, bleu ciel et larges, sont très confortables. Par contre, au niveau poubelle, ils n'ont pas tout compris. Le modèle « mini poubelle à pédale comme celle de la salle de bain », ce n'est pas l'idéal !

Les douaniers sont très désagréables, comparés aux gardiens de l'entrée qui nous ont dit bonjour. Nous obtenons les billets rapidement car le groupe est déjà enregistré. Nous patientons un peu puis direction l'avion. Deux minutes de trajet en bus, sécurité oblige. Les Ouzbeks se placent n'importe où dans l'avion. Nous les faisons bouger car initialement, nous sommes tous ensemble. David me réveille 5 minutes avant l'atterrissage. **9h** Il fait déjà chaud ! L'attente pour aller aux toilettes est interminable. Un seul toilette pour dames dans un aéroport, dingue, non ?

Nous récupérons les bagages rapidement. Un beau bus nous attend, le luxe, deux places par personne. Direction **Ourgentch**, cité de 180 000 habitants, récemment construite (1950). Très peu de monuments. La ville est en train de se construire grâce aux aides de l'État et des banques. Sur le chemin, Raouf nous parle de la région de Khorezm. Elle est agricole à 65% (cultures du coton, du riz et du blé, grâce à l'eau du fleuve Amou Daria et de ses barrages). Présence de nombreux vergers avec pommiers et abricotiers. Construction de voitures : Chevrolet et Daewoo Matiz (petit modèle). Le manque de pétrole a conduit à la fabrication de moteurs fonctionnant au gaz et au pétrole.

9h45 Nous atteignons la ville extra-muros (Dochan khala) de **Khiva**. Notre hôtel est en face de la porte Ouest de la vieille ville. Il fait une chaleur étouffante dans les chambres. Le réflexe évident : mettre la climatisation. Nous avons juste le temps de poser les bagages. A **10h** début de la visite. Arrêt en plein soleil, devant la **statue d'Al Khwarizmi**, célèbre mathématicien, géographe, astrologue du VIII-IX^e siècle dont les découvertes ont donné le nom à l'algèbre et à l'arithmétique (algorithme= nom latinisé de « algoritmi »/ algèbre = méthode et titre d'un de ses ouvrages). Il fut le premier à répertorier de façon systématique des méthodes de résolution d'équations en classant celles-ci. Il a aussi été l'un des premiers à utiliser les chiffres arabes dans ses œuvres.

Le soleil tape fort. Raouf, lui est à l'aise avec son bob et ses nu-pieds. Mais nous, nous commençons à souffrir. Que nenni, il nous raconte l'histoire de la route de la soie devant une carte appelée « projet de réhabilitation du circuit ». Projet qui a échoué.

Un peu de culture : Le commerce a commencé au I^{er} siècle avant J-C jusqu'au XVII^e siècle. La route de la soie tire son nom de la matière la plus précieuse qui transitait de la Chine à Antioche (actuelle Turquie). Nom donné par l'historien allemand Ferdinand von Richthofen, à la fin du XIX^e siècle. Khiva était un oasis où les caravanes qui traversaient le désert du Karakoum, faisaient étape. Un jour, Sem, l'un des fils de Noé découvrit un puits. Tout le monde se mit à crier « khivo, khivo » = l'eau bonne. (NB : en arabe le « o » se prononce comme le « a »). Sem désigna ainsi le futur village. Ce dernier devint au XVII^e siècle, la capitale du khanat de Khiva. Double remparts en pisé. Ceux intérieurs datent du X-XI^e siècle alors que ceux extérieurs ont été construits en 1830 à la demande d'Allah Kuli Khan.

10 minutes d'explication, brûlures assurées sur le peu de peau non recouverte. En se rendant dans l'intra-muros (Ichan Khala), arrêt impératif au marchand d'eau. Raouf, imperturbable à nos mines ruisselantes, continue ses explications sur la construction de la ville. Elle est en forme de rectangle représentant les quatre points cardinaux. Elle fait 650 mètres du nord au sud et contient 24 madrasas. Les monuments datent du XIX^e siècle. (tosh= pierre et darvoza= porte). Khiva est connue pour être la ville des minarets. Avant, on pouvait en comptabiliser 400 mais suite aux invasions successives, il n'en reste plus que 6. Le premier minaret que nous voyons a une base de 17 mètres de diamètre. Il fait 70 mètres de hauteur et au sommet, figurent des écritures arabesques en faïence (citations de Coran). A l'intérieur, il y a un escalier en colimaçon.

Dans un ensemble minaret/madrasa, 150 cellules/chambres peuvent être installées. Selon Raouf, elles sont petites mais confortables. La madrasa située à côté du minaret a été transformée en hôtel de luxe : le Mehmonxona.

Suite de la visite avec **Kugna-Ark**, sorte de pavillon résidentiel. Arrêt en plein cagnât sur la place publique où les condamnés étaient exécutés. Anecdote : En 1717, le bourreau aurait coupé 5000 têtes en une journée car une expédition russe avait voulu soudoyer le khan de Khiva. Celui-ci a fait emprisonner et tuer toute la troupe. Cet incident marqua le début de la guerre entre la Russie et l'Ouzbékistan. Comme dit Raouf, « *C'est vrai que ce genre d'événement provoque une légère dégradation dans les relations* ». Oui, on peut dire ça.

Juste en face, la **mosquée Kournych Khana**, aux couleurs de la région (bleu, blanc, vert), date de 1832. Deux motifs y sont représentés : l'arbre de vie et l'éternité.

A retenir :

Le mihrab, niche avec deux colonnes et une arcature, indique la direction de la Mecque. Les musulmans lui font face pendant la prière. Le minbar sert à l'imam. Chez les sunnites, il possède six marches. L'imam peut s'asseoir sur la première, les quatre autres représentent les quatre disciples de Mahomet (= les califes) et la dernière marche est réservée à Mahomet. Elle est deux fois plus haute que les autres.

L'Islam moderne est très contrôlé par la police. Dans plusieurs villes, l'État a interdit l'appel à la prière par haut-parleur car la liberté de culte doit être appliquée. 20 à 25% de musulmans ouzbeks sont des fervents pratiquants.

Il existe trois types de mosquée :

- La mosquée de quartier où l'on doit faire sa prière 5 fois par jour
- La mosquée du vendredi
- Le « mamudor » où l'on va 2 fois par an, lors de grandes fêtes comme le ramadan.

Tant que le musulman sait où se trouve la direction de la Mecque, il peut prier n'importe où, excepté dans les lieux impurs comme les toilettes. Il faut être pur, mentalement et physiquement, pour rentrer dans une mosquée. D'où les ablutions obligatoires avant de pénétrer dans celle-ci.

A Khiva, les ablutions sont moins strictes que dans le reste des villes ouzbèkes.

En Ouzbékistan, la femme n'a pas le droit d'aller à la mosquée. Elle doit faire sa prière à la maison. Seuls les grands lieux de pèlerinage mettent à disposition un endroit séparé pour qu'elles puissent prier. Certains soutiennent mordicus que dans tous les pays du Maghreb, les femmes peuvent entrer dans une mosquée tant qu'elles restent derrière le rideau de séparation. Raouf assure que d'une, pas dans tous les pays ; de deux, c'est stipulé dans le Coran que la mosquée est interdite aux femmes. Personne ne démordra de son propos... Alors ? Deux références coraniques disent : « N'empêchez pas les servantes de Dieu d'aller à la mosquée » (Hadith Sahih Muslim Sourate 4, N°886). « N'empêchez pas les femmes de [se rendre] dans les mosquées. Leur domicile est cependant meilleur pour elles » (Abû Dâoud, n° 567). Question d'interprétation, donc ! Les autorités musulmanes des pays décident ce qu'elles veulent appliquer.

La mosquée Tosh Hovli peut recevoir maximum 1000 fidèles. Sur le bas du pilier, le feutre (poil de mouton ou de chameau) sépare le bois, le cuivre et la pierre. Cette mosquée d'été a été construite pour l'entourage du khan de Khiva.

Nous continuons avec la **madrasa Mohamed Rakhim Kahn**, construite en 1871 par le poète dont elle porte le nom. (gazal = un vers). La madrasa fut utilisée comme école supérieure de formation des hauts fonctionnaires. Le portail abrite une grande salle qui remplissait la fonction de bibliothèque. Les cellules servaient à loger les étudiants. A l'intérieur, expositions de bijoux et d'objets. Le portrait d'Islam Kodja, grand vizir de Khiva, y est aussi accroché. Il porte un chapeau en laine de mouton. Les hommes devaient le porter, été comme hiver. Ce grand vizir (équivalent de ministre de l'Intérieur) a apporté le premier télégraphe d'Asie centrale. Il a également fondé un hôpital et une école russe laïque. Il a été assassiné à cause de son « penchant trop réformiste ».

Visite de la salle d'études. Nous sommes assaillis par les vendeuses. Françoise finit par céder pour un sac car elle veut qu'on lui fiche la paix.

13h Enfin le déjeuner. Nous étions, tous, au bord de l'hypoglycémie, et la chaleur nous a achevés. Repas traditionnel, le « dimlama », pot-au-feu ouzbek composé de chou, aubergines, carottes, tomates, potiron, poivrons. Jean-Claude a tout mangé, y compris la peau du potiron. Il a trouvé que c'était un peu dur et amer mais ne l'a pas recrachée pour autant ! Je me fais réprimander par Sylvette car j'aurais dû le prévenir, oups...

Nous avons le droit de faire la sieste pendant 2h30. Nous nous faisons pas prier! Jean-Marie et Marcel décident, eux, d'aller faire les boutiques.

16h30 Il fait toujours aussi chaud mais bien requinqués, nous sommes d'attaque pour 2-3 madrasas.

Nous sommes presque déçus quand nous nous retrouvons devant une mosquée (humour, humour).

Mosquée Djouma, mosquée du vendredi, la seule et unique dans la ville intérieure.

Elle est de style « hypostyle » (espace fermé dont le plafond est soutenu par des colonnes) et d'origine babylonienne. Elle peut recevoir 2000 fidèles. La première mosquée, à cet emplacement, date du X^e siècle. Elle fut détruite plusieurs fois et reconstruite à l'identique. Les piliers devant nos yeux, datent du XVIII^e siècle. Ils sont protégés par une application régulière d'huile. Dans ce genre de construction, le mur n'est pas important, seuls les piliers sont fondamentaux car ils supportent la base. En rajoutant, on peut agrandir la mosquée à volonté. Celle-ci comporte 213 colonnes avec des motifs différents, de diverses régions. Elles sont sculptées dans du bois d'orme. (iwan = auvent). Cette mosquée a six portes. Mais sa plus grande particularité : le mihrab n'est pas visible depuis des entrées. Il est toujours caché par un pilier alors qu'il est essentiel de le voir dès que l'on franchit le seuil (toujours avec le pied droit en premier).

Nous retournons à l'endroit de ce matin, pour visiter en détails, la **madrasa Allah Kouli Khan**. Celui-ci l'a construite pour répondre aux extravagances de son entourage. Résultat : le palais est un labyrinthe. Le Khan voulait que le bâtiment soit terminé en deux ans.

Le premier architecte qu'il sollicita, lui répondit que c'était tout bonnement impossible ! Il fut tué. Le second lui dit exactement la même chose mais ayant déjà perdu du temps, il l'engagea mais ne céda pas concernant le délai de deux ans. Au bout de deux ans, sans surprise, seules les bases et le harem étaient construits. Heureusement pour l'architecte, le harem séduisit le Khan. Il lui accorda donc plus de temps pour terminer son palais. Finalement, il aura fallu 8 ans pour tout achever. La décoration en céramique a été faite par deux célèbres frères ouzbeks.

Jean-Marie trépigne d'impatience de visiter le harem, endroit où les femmes se préparaient et attendaient que le khan sollicite leur charme. Ce dernier avait 8 femmes à sa disposition. Elles se pomponnaient et patientaient toute la journée, parfois pour rien, car le soir, le khan choisissait, au hasard, celle qui allait « *passer à la casserole* » (propos de Raouf). C'était donc au gré de son humeur. Les harems ont été interdits dès 1920 mais certains ont continué d'exister clandestinement jusqu'en 1930.

En aparté : Staline ne voulait pas de voile intégral, c'est pourquoi les femmes d'aujourd'hui sont pour la plupart, sans voile. Dixit Raouf, « *La libération de la femme a eu lieu, en fait, il y a 80 ans* ». Humour, humour.

Arrêt devant **la calèche noire** datant de 1867, symbole de Nicolas II (tsar de Russie) et du khan de Khiva. Ce dernier souffrait de syphilis. Le médecin lui conseilla de coucher avec de jeunes vierges. Il arpenta donc les rues dans cette calèche, rebaptisée par les habitants, « la calèche de la mort ». Dans les quartiers, les filles essayaient de se cacher tant bien que mal. La vue de la calèche prédisait une mort douloureuse.

Nous allons en dernier lieu, à la **tour Ak Cheikh Bobo** où l'on peut grimper pour 3000 sum par personne. Magnifique vue panoramique sur la ville. Les marches font 20 cm de hauteur. Blandine nous garde, gentiment, nos sacs. Jean-Claude veut grimper, maman et moi l'aidons dans la montée. Jean et Agnès se chargeront de la descente. La vue est vraiment époustouflante, la lumière du soir y est aussi pour quelque chose. En bas, la dame qui garde l'entrée nous attire dans sa boutique. Elle y expose des chaussons en laine faits main. A un euro la paire, certains sont preneurs. Elle accepte d'être prise en photo avec moi. Un jeune homme passant par-là, en profite aussi. Ça ne fera que 2-3 fois aujourd'hui, ce fut une journée plutôt calme.

Retour à notre hôtel qui s'appelle Malika Khiva. Une cour intérieure est remplie d'objets à vendre (suzana, chaussons en laine, habits). Le plus étonnant est le jeu d'échec géant au sol. Prendre une douche est une aventure. L'eau sort en filet, elle est brunâtre et ne sent pas bon. Je me risque à utiliser le gel douche, grave erreur, il pue comme tout le reste.

20h Nous prenons le bus pour aller au restaurant. 10 minutes de trajet au travers d'un quartier pauvre. Nous nous retrouvons au milieu des vignes, paysage de soleil couchant, et surtout devant un palais ! C'est un peu incongru.

Le **Toza Bogh Palace** a une décoration d'intérieur très rococo et légèrement rebutante. Nous sommes seuls dans une immense salle. Comme dit Jean, « *Ah, l'infrastructure soviétique, c'est haut, chargé et ça donne une ambiance lugubre. C'est censé impressionner mais pour finir, ça nous refroidit* ». En plus, pour ajouter à cette ambiance triste, nous affichons des mines fatiguées. La journée fut rude. Nous sommes donc très calmes.

Dîner :

Salades et soupe de légumes

Plats spécial féculents : riz, purée, pâtes, crêpe à la viande

Fruits (pastèque, melon, raisin, poire)

– > Attention, Véronique ose enfin manger une poire (sans la peau)

Retour à l'hôtel. Certains ont encore un peu d'énergie pour faire un tour dans la vieille ville. Pour ma part, je capitule. **23h** Bonne nuit.



Fauteuil de l'Emir



Raouf devant le plan de la ville de Khiva



Le minaret tronqué et inachevé de Kalta Minor



Le groupe en admiration devant l'architecture de la madrasa Allah Kuli Khan

Mercredi 25 Juillet

Réveil à **5h45**. La chaleur et la vodka au dîner ont été un super somnifère. **7h** Petite crise de Jean-Marie concernant le programme d'hier. Nous n'avons pas visité les mausolées Pakhlavan-Makmoud (en travaux), Sayid Alaouddine et le minaret Kalta Minor (nous avons pourtant fait un arrêt devant). Raouf a pensé que nous avions vu assez de monuments et que ceux-là n'étaient pas d'un grand intérêt. Au fond, ça partait d'un bon sentiment. Mais Jean-Marie ne veut rien entendre, il est perdu dans ses photos, il ne comprend pas qu'on puisse modifier le programme de manière si outrageuse. Heureusement Raouf reste calme et explique que nous n'avons rien manqué de vital. Le reste du groupe, toujours endormi, acquiesce. Nous allons nous en remettre, je pense.

Direction Boukhara. Traversée des villages Nuxon, Muxomon, Ovshar. Douane à la frontière de la région de Beruni. Nous passons sur le fleuve Amou Daria dont la quantité d'eau est équivalente à celle du Nil. Une fois sur la piste dans la steppe, nous le longeons sur des kilomètres. Dans la steppe, il y a des arbustes (tamaris et xaxoul) et pleins d'animaux dont je ne verrais jamais le bout du museau. Seule Sylvette a aperçu un suricate.

10h30 Arrêt pour prendre en photo l'Amou Daria et le réservoir qui marque la frontière avec le Turkménistan. Le vent est chaud. Il nous permet de sécher nos habits car la climatisation du bus est en panne. Le chauffeur et son assistant trifouille la courroie de distribution pour tenter de régler le problème. Jean est fasciné. Nous autres profitons de cette pause pour nous vider la vessie derrière un bâtiment abandonné. Faire pipi devant l'Amou Daria, expérience unique en son genre !

14h Pause déjeuner. Pendant tout le repas, des petites bêtes nous grimpent dessus. Un frelon devient fou à l'arrivée de la viande. Jean et Agnès s'agitent dangereusement. Raouf leur signale qu'en restant calme et en mangeant vite, il n'attaquera pas. Apparemment, pour eux, c'était plus facile à dire qu'à faire !

Florence prend en photo un jeune homme avec ses petits chatons. Raouf lui retranscrit l'adresse sur un bout de papier. Nous repartons pour 3-4h de route. Le jeune prend le volant et s'en donne à cœur joie avec la pédale de vitesse.

18h Nous entrons dans la périphérie de **Boukhara**. Notre hôtel se trouve non loin de là. Juste à côté de la faculté de médecine Abou Ali Ibn Sino. 1h30 de temps libre. Nous attendons ceux qui ne sont pas prêts dans la cour intérieure de l'hôtel. Il y fait une chaleur étouffante.

19h30 Nous allons dîner en ville. A peine sorti de l'hôtel, Raouf nous signale (un peu tard) qu'il vaut mieux avoir des lampes de poche car les ruelles sont très sombres. Nous retournons vite fait dans les chambres. En effet, il fait sombre, il aurait été plus juste de dire « les rues ne sont pas du tout éclairées » ! Après cet interlude sinueux, nous atterrissons au centre-ville. Là où la jeunesse boukhariote se retrouve le soir. C'est très animé. On y vient pour manger, danser, boire (les hommes ayant forcé sur la vodka sont nombreux), et se rafraîchir près du grand bassin.

Dîner chez l'habitant, le meilleur brodeur de Boukhara. Il enseigne à 100 élèves étrangers (français, allemand, japonais...). L'enseignement dure de 6 mois à 4 ans. Les Ouzbeks débutent à l'âge de 7 ans. La maison est très belle, la décoration est raffinée.

Ce soir, nous avons le droit à un plov cuisiné aux quatre huiles (sésame, melon, lin et coton), tout sauf léger ! La recette expliquée par la fille du brodeur : d'abord cuire la viande dans l'huile, mettre les carottes coupées finement et le cumin, laissez cuire 20 minutes. Ajoutez les raisins secs puis le riz et recouvrir le tout avec de l'eau. Il faut compter 1h à 1h20 de cuisson. Le plat est cuit lorsque l'eau est entièrement absorbée. Surtout ne jamais mélanger les ingrédients, une fois mis dans la casserole.

A la fin du repas, la fille (enceinte de 9 mois, accouchement prévu pour le 14 août) nous fait un cours de broderie. Elle récite son discours sans s'arrêter, c'est limite si elle prend le temps de respirer. Elle nous ouvre ensuite sa boutique. Véronique, Florence et Françoise craquent pour de beaux suzana. Au dernier moment, Agnès embarque Jean dans l'achat de miniatures (qui je l'accorde, sont splendides). L'hôte, déjà bien imbibé, nous offre un verre de vodka.

Jean-Marie, Marcel, Sylvette, David, Amandine et moi allons humer l'ambiance nocturne de la place centrale. Les autres rentrent. Les monuments sont éclairés d'un vert aveuglant, très désagréable. Au bord du bassin, la musique est à plein tube... Le morceau: voyage, voyage! ^^

1h Extinction des feux.



L'Amou Daria, immense fleuve qui fait la frontière avec le Turkménistan



Les fils utilisés pour la broderie



L'entrée du Liab-i-Khaouz, vue de nuit.

Informations en vrac :

- Le blé et le coton font partie des richesses du pays.
- Un paysan cultive 5 hectares de terrain « donné » par l'État. Il doit cultiver 10 tonnes de riz pour le gouvernement. S'il en produit plus, il peut le vendre au marché. En revanche, le coton, peu importe sa récolte, doit être entièrement redonné à l'État. Le mauvais temps n'est pas pris en compte concernant les récoltes. Le riz est planté en avril et récolté en novembre.
- Kolkoz = économie collective d'un village/ Solkoz = économie collective de l'État.
- A la fin des années 1980, il y a eu un problème de falsification du chiffre d'affaires de la récolte de coton. L'État aurait déclaré 7 millions de tonnes au lieu de 5. Cela représentait 70% de l'agriculture ouzbèke. Aujourd'hui, le pays n'en produit plus que 100 000 tonnes par an. Le coton ne représente plus que 30% de l'agriculture. Le pays reste tout de même le 2^o exportateur de coton après les États-Unis.
- 60% des Ouzbeks sont des agriculteurs. De mars à novembre, le temps que le riz pousse, ils vont travailler au noir dans les constructions en Russie.
- Un million de soldats ouzbeks sont partis se battre au front pendant la Seconde Guerre mondiale. 600 000 ne sont jamais revenus.
- La sécurité sociale n'existe pas ici. Tous les soins sont payants sauf ceux pour les maladies contagieuses graves comme le sida.
- Les Ouzbeks n'ont pas besoin de visa pour aller dans les pays musulmans tels que la Malaisie, l'Arabie Saoudite, les Émirats. De même que pour voyager en Russie et en Ukraine. Les seuls pays musulmans qui demandent un visa sont l'Iran et l'Irak.
- Il faut un an pour que le coton éclore.
- Tous les arbres sont protégés avec de la chaux car elle durcit le bois et repousse les petites bêtes.
- 2 grandes steppes de 300 000 km² en Ouzbékistan : kyzylkum (kyzyl = rouge/kum= sable) et karalkum, à cheval sur le Turkménistan.
- Les animaux présents dans la steppe : loup, lièvre, renard, sanglier, chacal, chien, reptile, lézard, tortue, rongeur, moineau huppé, et le plus redouté, le varan de 1m50 de long et qui court à 60km/heure.
- La mer d'Aral allait jusqu'à Samarcande. Un cimetière de dinosaures a été découvert non loin de là.
- Dans la région de Khoremz, la culture de la terre est difficile car celle-ci est très salée.
- Tous les deux jours, un train effectue les 1050 km qui séparent Tachkent de Ourgentch.
- Chaque suzani est unique car le motif est dessiné au stylo par un homme. « L'homme ne reste pas assez longtemps sur terre, c'est Dieu qui finit son œuvre ». Voilà pourquoi il reste toujours un point non brodé sur le suzani.

Jeudi 26 Juillet

Grand luxe ce matin, réveil à 8h. Départ de l'hôtel à **9h**. Nous contournons, en bus, la vieille ville par le sud. Direction l'ouest. Les quatre minarets qui délimitent la ville datent du XII^e siècle.

En descendant du bus, nous pouvons apercevoir un bout de rempart non restauré. Traversée d'un mini parc d'attraction pour atteindre **le mausolée d'Ismail Samani**, l'un des plus célèbres représentants de la dynastie des samanides. Le mausolée date de 1105. Normalement, l'Islam interdit de mettre le mausolée sur le tombeau. Il a été construit par le fils de Samani. C'est le premier mausolée islamique d'Asie centrale. La base signifie la terre et la coupole, l'univers. (la Sogdia= Asie centrale). Il est aujourd'hui un lieu sacré de pèlerinage. Au XIII^e siècle, Gengis Khan (encore lui) a massacré les 30 000 habitants et rasé entièrement la ville, sauf le minaret. Il en a fait un guet. Cependant, la légende dit que les musulmans auraient caché le mausolée sous une colline de sable et celui-ci aurait ainsi échappé à la destruction. En 1937, la ville a encore été ravagée par les bombardements soviétiques. Dans un grand geste de bonté, les soviétiques ont voulu tout reconstruire. Heureusement, des archéologues ont découvert, juste à temps, le mausolée enseveli sous la colline. Les murs intérieurs étaient restés intacts mais la coupole s'était écroulée. Ils ont donc réparé la coupole et les murs extérieurs. La brique est faite d'un mélange de jaune d'œuf et de lait de chamelle. A l'époque, il n'y avait pas de faïence comme décoration. Les briques agencées de manière différentes, formaient divers motifs et donnaient du relief. Le symbole deux carrés et un triangle, était la terra cotta de l'époque. Une seule porte sur les quatre (celle à l'Est) sert d'entrée. Le mausolée fait 10,5 sur 10,5 mètres. L'épaisseur du mur est de 2 mètres. De la base jusqu'à la construction, on peut observer une construction qui se multiplie par 8/16/32... jusqu'au dôme.

Petit tour au **bazar**. La viande et le poisson sont séparés du reste dans un local vitré. A l'intérieur, l'odeur y est insoutenable. Françoise et moi osons goûter de la mangue verte séchée. C'est très sucrée et très bizarre. Nul besoin de dire que les regards sont toujours braqués sur moi.

Après cet interlude gustatif et olfactif, nous continuons vers le **mausolée Tchachma Ayyoub** (= la source de Job). Selon la légende, il frappa son bâton à cet endroit et fit jaillir l'eau. Le lieu est devenu sacré. Aux abords du parc, beaucoup de gitans font la quête et en profitent pour dérober des porte-monnaie (selon Raouf). Je me fais assaillir par une horde d'enfants, ils veulent me toucher les cheveux. Même la mère s'y met et veut que je pose avec elle et son bébé contre quelques sums. A l'entrée, une gitane qui fume de l'herbe, nous harcèle et surtout nous empeste avec son poêle. Raouf lui donne 200 sums pour qu'elle déguerpisse.

Le mausolée renferme un bassin d'eau bénite dont les musulmans se servaient pour guérir les blessures. La source de Job est profonde de 7 mètres. Boukhara est alimentée en eau par un canal datant du XVI^e siècle. A l'époque, la ville comportait 114 bassins. Jusqu'au XVIII^e, le métier de porteur d'eau était très prisé. Les porteurs choisissaient l'eau la plus propre, la plus fraîche et l'apportaient aux riches familles. Ils étaient aussi en charge de l'entretien des bassins et de l'eau. Malheureusement, les soviétiques sont passés par là, interdisant la collecte de l'eau par des particuliers. Les bassins furent abandonnés et leur insalubrité provoqua une épidémie de 1935 à 1940. L'espérance de vie fut même ramenée à 33 ans.

Sur le chemin vers une mosquée, Raouf parle un peu de Boukhara. Avant, les remparts de la ville comprenaient onze portes. Il n'en reste que quatre bien conservées. Dans la vieille ville, il y a 20 hammams dont deux datant du XVI^e siècle. Jean-Marie en est tout émoustillé. Cependant, le hammam n'est plus une tradition chez les Ouzbeks car ils ont (presque) tous, une salle de bain dans leur maison.

3 kilomètres plus loin, nous voilà en face de **Bolo Xauz** (bolo= en haut/xauz= bassin). Mosquée du vendredi aussi appelée mosquée royale et mosquée aux 40 piliers. En réalité, elle n'en compte que 20. La subtilité du nom est due au reflet de la mosquée dans le bassin. Dès 1745, le khanat est devenu Émirat de Boukhara. Les Émirats ont ouvert une porte à l'Est. Boukhara a eu des appellations différentes selon le patrimoine mis en avant. Avec la source de Job → Boukhara la sacrée.

Avec ses 150 madrasas → Boukhara la noble puis avec ses 40 caravansérails → Boukhara la commerçante. Revenons à Bolo Xauz dont le mihrab est décoré de fresques murales datant du XVIII^e siècle avec des calligraphies arabesques et des motifs géométriques. Les derviches (= frappeurs à la porte) étaient des moines musulmans. Ils logeaient dans les cellules présentes dans les mosquées. Les khans se devaient d'accueillir tout religieux qui se présentait à la porte de la ville.

Une dame veut une photo avec moi sauf qu'elle n'a ni appareil, ni téléphone... Affaire à suivre.

« *On y va* », (phrase que Raouf répète au moins dix fois par jour). Où ça ? À **L'Ark**, pardi ! Le palais résidentiel et la citadelle. Tous deux en restauration. Le palais date du I-II^e siècle mais les murs que nous voyons, sont du XVI^e siècle. Selon le guide, « à l'intérieur, 20% de ruines et 80% en travaux. Boukhara vient du sanskrit « bikara » qui veut dire « monastère ». Cette ville a donc joué un rôle majeur sur le plan religieux notamment pour les 3 religions suivantes : bouddhisme, zoroastrisme et islam. L'émir d'Iran a fait construire ce palais sur une colline pour son gendre. Pour les islamiques de Samarcande, les Iraniens ont toujours été des ennemis. Ils donnèrent l'assaut, une fois la construction du palais achevé, et assassinèrent le gendre. Depuis l'événement, le gendre signifie l'ennemi (= kuyo). Son appellation est restée telle quelle. En 1920, dans la cave d'une profondeur de 80 mètres, ils ont trouvé 2800 tonnes d'or et d'argent (l'équivalent de quatre siècles d'impôts). Les Soviétiques s'en sont servis pour financer la seconde guerre mondiale et rembourser leur dette aux États-Unis jusqu'aux années 1970. « Du bon gâchis » comme dirait Raouf.

L'Ark est aujourd'hui, un musée sur la région de Boukhara. La ville habitable repose sur 11 mètres de profondeur car depuis 2500 ans, la ville connaît un cycle permanent de destruction/reconstruction d'où la superposition de multiples couches. Les fouilles ne font que commencer et les archéologues vont se régaler.

Suite de la visite avec **l'ensemble minaret Po-i-kalian**, construit à l'époque d'Aslam Khan (aslam= lion). Son clan, les Karakhanides ont massacré les Samanides. Le minaret a une hauteur de 48 mètres mais l'antenne du toit n'a pas tenu, donc il fait, en réalité, 2 mètres de moins. Le minaret a quatre fonctions : 1) l'appel à la prière 2) le guet 3) la défenestration des condamnés à mort 4) phare pour les voyageurs. Le feu de la lanterne pouvait être vu jusqu'à 40 km.

En 1216, notre cher et pas tendre Gengis Khan a détruit la mosquée en totalité. L'histoire dit qu'au pied du minaret dont il admira la beauté et la verticalité, son chapeau tomba - signifiant sa défaite - et il décida, malgré lui, de ne pas le détruire. Cet épisode marqua, selon Raouf, sa première défaite et le début de la fin, pour ce grand guerrier destructeur. La base est tellement solide qu'elle a permis la conservation du minaret. Toujours d'après Raouf, les 12 boulets de canon émis par l'armée soviétique ne l'ont pas détruit. En 1995, le président Karimov a donné l'ordre de restaurer le minaret et la mosquée.

La madrasa Mir-i-Arab (Mir= prince/i= des/arab= arabes), financé par Chayban (petit-fils de Genghis Khan). Celui-ci aurait vendu 5000 esclaves à l'Iran pour obtenir l'argent. La madrasa a été construite en l'honneur de son maître Abdullah Yaman (=Yémen). Des tapis de prière sont représentés sur la façade en mosaïque. La dame de ce matin, celle de la mosquée au 40 piliers, m'attend avec un photographe professionnel (rien que ça).

Mosquée Masdjidi Khan. Elle peut contenir 12 000 fidèles. Gengis Khan a fait écraser 3000 enfants par des chevaux, en plein milieu de la cour. Le lendemain, une fleur blanche (symbole de la paix) aurait poussé sur chacun de leur crâne. Le bâtiment octogonal a été construit pour rendre hommage à ces enfants. Dans l'Islam, le chiffre 8 est synonyme de porte du paradis. La fatigue et surtout la faim se font sentir. Regain d'énergie quand Raouf nous dit que nous nous dirigeons vers le restaurant. Toujours la même dame (légèrement collante) revient pour me faire signer la photo (autrement dit, mon premier autographe!^^)... on aura tout vu!

Une tempête de sable va traverser Boukhara. Le vent se lève alors que nous rentrons dans le restaurant, le timing est parfait. **13h** Au service, ce sont les mêmes jeunes hommes qu'hier soir. Repas : salade et aubergines/légumes farcis à la viande et riz/gâteau sucré à l'amidon.

Le temps de manger, la tempête est passée. Les nuages de ce matin ne sont plus qu'un doux rêve, ça cogne sec à nouveau. J'avais mouillé mon foulard avant de partir du restaurant, 10 minutes plus tard, il est sec.

Arrêt devant **Timi Abdulloxan**. Raouf nous explique le développement des caravansérails. Pour chaque objet, il y avait un marché : un pour le tissu, le métal, les épices, etc. A l'époque, les rues n'étaient pas très larges. (Toki = marché ouvert/timi= marché couvert). Boukhara était connue pour son marché de soie. A partir du XX^e siècle, le portail en torsade, réunissait l'art perse et timuride.

Sur le chemin, Jean-Marie, Françoise et Jean s'arrêtent chez un coutelier. Ils ne résistent pas à la tentation. Jean-Marie se fait graver ses initiales au dos du couteau (pour rappel : JMT 2012) ! ^^

Les Madrasa jumelles : **madrasa d'Ouloubek**. Sur le fronton est inscrit « le devoir de tous les musulmans et musulmanes est d'aspirer à la connaissance ». Les imams de l'époque ont moyennement apprécié, ah bon, je ne vois vraiment pas pourquoi... trop progressiste ?!^^

La madrasa d'Ouloubek a été désignée comme telle par le Khan alors que c'est un caravansérail. Mais nul ne peut défaire ce qui a été dit donc elle conserve cette appellation erronée depuis le XVII^e siècle.

Les femmes devaient rester à la maison ou sortaient seulement pour apprendre « l'art de tenir un foyer » (cours de cuisine, ménage, broderie). Mais sous Ouloubek, les écoles étaient mixtes. Les femmes pouvaient apprendre les mêmes choses que les hommes.

En 1652, Abdullah Khan a fait construire une mosquée et **madrasa Abdoul Aziz Khan**, juste en face, afin d'égaliser la grandeur de la madrasa d'Ouloubek. Il y fit construire le premier système de chauffage. La mosquée est en restauration. Son décor est entièrement fait de stuc sculpté. Le motif de vase signifie le luxe. L'intérieur de la cour est à moitié refaite avec de la faïence. Dans les cellules, au plafond, des stalactites en stuc aux couleurs abîmées. La madrasa était une université très chère qui accueillait plus de 200 étudiants. Les jeunes hommes de familles riches qui voulaient conserver le même confort que dans leur palais, s'y sentaient comme chez eux. Nous visitons une des suites... euh chambre étudiante pour trois. En bas, stock des denrées alimentaires, cuisine et poêle. Un petit escalier permet d'accéder à l'étage. Au fond, rangement pour les tapis et les lits. Au milieu, petit trou pour mettre la braise en hiver. Ils recouvraient l'entrée de tapis pour se protéger du froid.

Jusqu'aux années 1960, les cigognes se posaient dans les niches de coupole mais à cause des Soviétiques qui ont asséché les marécages de la région, elles se sont déplacées à Tachkent.

Coup de fatigue à la suite d'une insolation. Sylvette me soutient car je vacille un peu. David s'occupe des affaires et Amandine prend soin de J-C. Quelle équipe de vainqueurs ! Aujourd'hui, le groupe subit ses premiers revers. De retour au centre-ville, près du bassin. Raouf raconte la construction de la **mosquée souterraine Magoxi Attori**. Elle date du XII^e siècle. Les arcades abritant les fondations du temple zoroastrien du II-III^e siècles, étaient sous terre jusqu'en 1930.

Arrêt devant la **statue de Nasredin Hodja**, célèbre ouléma du monde islamique (savant effectuant ses recherches dans le domaine du Coran et de la tradition prophétique). Des milliers d'anecdotes le concernent. Il est désigné comme un personnage ingénu et faux-naïf prodiguant des enseignements tantôt absurdes, tantôt ingénieux. Il aurait vécu en Turquie de 1208 à 1284. Sa renommée va des Balkans à la Mongolie. Ses histoires courtes sont morales, bouffonnes ou parfois coquines.

Extrait/Chez le barbier :

Nasrudin entre chez le barbier. Celui-ci le rase d'une main maladroite avec un rasoir émoussé ; chaque fois qu'il le fait saigner, il met un coton sur la coupure pour arrêter le saignement. Au bout de quelques minutes, la moitié du visage de Nasrudin est couverte d'ouate.

Le barbier s'apprête à raser l'autre joue, quand son client se voit soudain dans la glace et se lève d'un bond :

« Merci, frère, ça suffit pour aujourd'hui ! J'ai décidé de faire pousser du coton d'un côté, et de l'orge de l'autre ! »

Pour plus de contes, consulter le site : <http://nasreddinhodja.blogspot.fr/>

Visite de **l'ensemble Liab-i-khaouz** situé sur la grande place. Il est composé de la **madrassa Koukeldach** qui abrite le restaurant de ce soir et du **khanaka Nadir Divan-Begui**. Nous pouvons y admirer les coupoles marchandes datant du XVI^e siècle. La Tok-i-Zargaron représente le domaine des bijoutiers, la Tok-i-Toulpak Fourouchon, celui des chapeliers et la Tok-i-Sarrafon, celui des changeurs. Jean a rendu les armes. Il est parti à l'hôtel. Je tiens le coup jusqu'à la fin mais quelle journée ! 8h de marche sous un soleil de plomb, il voulait notre mort ou quoi !

17h Le temps du repos est arrivé ! **19h** Nous allons dîner dans la madrasa précitée. Ce soir : **spectacle folklorique** avec danses et défilé de mode (tissus traditionnels tels le Khan Atlas, l'Adras en soie et les robes brodées d'or « zardouzi »). Les mannequins sont squelettiques, ne sourient pas et ont l'air de s'ennuyer, de vrais mannequins en somme! ^^ . En revanche, les danseurs/danseuses et les musiciens s'en donnent à cœur joie.

Le repas n'est pas du tout savoureux : salades de chou, patate et aubergines/soupe de riz et viande/spaghettis bolognaise à l'ail (beaucoup trop grasses) et pastèque. A la fin du spectacle, nous sommes invités à faire un tour dans les boutiques. Raouf et David parlent « sites internet ». Raouf nous avoue qu'il contourne la censure grâce à son téléphone portable (un iPhone), ohhh quelle surprise !

Retour direct à l'hôtel sauf pour Jean-Marie et Marcel qui je cite, « veulent flâner un peu ». Les deux seuls qui ne sont pas épuisés par cette journée. Véronique, elle, est déçue car elle n'a pas réussi à trouver un nouvel appareil photo. Elle a juste la confirmation que le sien est irréparable. Après la violente chute du premier jour de visite à Boukhara, on s'en serait douté.



Le mausolée d'Ismail Samani consolidé par du jaune d'œuf et du lait de chamelle



Petit tour au bazar où l'on vend un large choix d'amandes, pois chiches, cacahuètes grillées.



Au loin, vue de l'ensemble Po-i-Kalian : sa mosquée, son minaret et sa madrasa

Vendredi 27 Juillet

9h Nous sortons de la ville. Une vingtaine de kilomètres plus loin, nous nous retrouvons face au **complexe Bogoooutdine**, grand lieu de pèlerinage islamique de l'Asie centrale. A Boukhara, il existe six lieux saints. Quand les musulmans font leur pèlerinage, ils doivent visiter les six dans la même journée. En temps normal, il commence leur périple à 4h du matin. Visiter ces endroits, trois fois dans sa vie équivaut à un pèlerinage à la Mecque. Je me fais photographier sous toutes les coutures, avec plein de gens différents et surtout des jeunes filles habillées de manière élégante.

Le complexe est assez grand. Mosquée, minaret et bassin le composent. Un mûrier fait l'objet de beaucoup d'attention. Il est considéré comme un arbre guérisseur.

Il faut passer en-dessous trois fois pour guérir son mal de dos. Attention ! Il ne faut pas mettre les genoux par terre et bien toucher le bois avec son dos. Après il faut gratter l'écorce avec ses ongles. C'est une sorte d'épreuve de gymnastique. François et Raouf le font. Amandine va juste gratter l'écorce. Nous autres, admirons le spectacle. Jean et Sylvette étant très sceptiques sur l'efficacité du traitement! ^^

Première chute du patriarche, il a marché plus vite que je ne pensais. Il n'est pas tombé frontalement donc ça va. Il a juste mal au tendon d'Achille. Arrêt devant le cimetière des Émirs du XIX^e siècle et de leur femme, construit par les Khans Chaybanides. Les autres habitants sont de l'autre côté de la ville. Les femmes des Khans ont droit à de petits mausolées.

Il y a du vent, il fait bon, nous apprécions d'autant mieux la visite !

Comme nous pouvons le constater, le pèlerinage se fait, soit en groupe d'amis, soit en famille. La prière, en revanche, ne se fait jamais ensemble. Un paravent sépare les femmes et les hommes.

Certaines parties du complexe étaient en ruine jusqu'en 2003. Les grands artistes de Tachkent, Boukhara et Fergana, ont travaillé pendant deux ans pour les restaurer.

11h nous nous rendons au palais d'été des Émirs, **l'ensemble Sitoran Mokhi-Khossa**. Il fait six hectares. C'est au tour d'Amandine de ne pas se sentir bien. Blandine reste avec elle. Nous continuons la visite. Pour déterminer l'endroit le plus frais de la ville, on disposait de la viande. Celle qui se conservait le plus longtemps indiquait la fraîcheur du lieu.

Le monument est décoré au style russe. Jusqu'au début du XX^e siècle, de grandes cérémonies s'y tenaient. Arrêt devant le buste du décorateur du palais, le dénommé Usto Shirin Murodovning Ish Asbobiari (oui, oui). L'intérieur est en stuc ciselé et coloré. Nous visitons d'abord la salle du secrétaire (plus grande que celle du vizir). Le décor est typique de Boukhara (vases et fleurs). Puis le bureau du vizir. Une grande fenêtre donne sur l'entrée et le bureau du secrétaire pour que le vizir puisse espionner tout le monde, à sa guise. La salle est, aujourd'hui, transformée en musée ethnographique de vêtements du XIX-XX^e siècle.

Petit tour aux abords du bassin de l'Émir. Raouf nous conte la légende. On tapait sur le sexe des femmes pendant la journée, comme ça, elles souffraient le martyr pendant la nuit avec l'Émir. Tout le monde croyait alors que l'Émir savait donner du plaisir à cause des cris qui émanaient de la chambre.

Florence ose fouler le balcon de l'Émir et se fait piquer par un frelon au niveau de la cheville. Raouf lui dit que son acte insolent a été vengé par l'Émir. ^^

En sortant, tout le monde dépose ses cartes au bureau de poste (l'endroit le plus sûr).

Le Tchor Minor, un bâtiment très étrange composé de quatre minarets (en forme de phallus) datant du XIX^e siècle. En fait, ils sont purement décoratifs. Ils n'ont pas de fonction précise. D'ailleurs, l'argent a manqué pour les restaurer. Ils ont été vendus à l'unité. Le Tchor Minor serait dédié aux quatre fils d'un commerçant turkmène. Ils symbolisent soit leurs quatre sexes, soit les quatre villes de l'Islam (La Mecque, Médine, Jérusalem, Kairouan).

13h30 Déjeuner chez l'habitant, nous nous y rendons à pied. Nous passons dans des petites ruelles sous le cagnât. Les voitures nous renversent presque. C'est du genre « pousse-toi que je passe ». C'est vendredi, jour de grande prière. Nous passons devant une mosquée remplie d'hommes. Je pense que Raouf s'est retenu de dire « vous voyez que les femmes restent à la maison ! ». L'imam est en train de réciter la grande prière. Raouf fait un signe de prière. C'est bien la première fois que je le vois faire ça. A la fin du repas, nous donnons stylos et élastiques aux jeunes filles de la maison. Leur sourire est immense.

Comme tout le monde est d'accord, nous nous rendons à l'atelier de tapis. Douze filles y travaillent de façon permanente, 8h par jour et 6 jours sur 7.

Accueil avec une tasse de thé et un bonbon au gingembre. Après les explications, Sylvette craque pour une descente de lit grenat.

A retenir :

Il existe deux types de tapis : le tissé et le brodé.

Les couleurs de Boukhara sont le rouge (grenade), le jaune/brun (oignon) et le noir-bleu (indigo).

Pour un tapis en laine, le maximum de nœuds est de 129 par cm².

Pour un tapis soie sur soie, maximum 320 nœuds par cm². Si le nombre de nœud est supérieur, il s'agit d'un travail effectué par les enfants (la finesse de leur doigt est très utile) en Afghanistan et en Turkménistan.

La laine de cou de chameau est de meilleure qualité que celle du dos.

A Boukhara, il y a une usine qui emploie 250 femmes.

Pour réaliser un tapis en soie qui vaut 750 euros, il faut 5 mois de travail. Pour un tapis en laine à 500 euros, 3 mois.

Cet après-midi, c'est quartier libre ! Agnès, J-C, Sylvette et moi traversons le bazar et nous rendons dans le quartier derrière les minarets visités hier. Les gens sont très gentils, ils nous disent tous bonjour et font des signes de la main. Des hommes nous proposent de faire un tour de taxi. Nous refusons poliment. Sylvette donne sa bouteille d'eau vide à une gitane. Elle les ramasse. Elle est ravie et lui fait un grand sourire. Nous retournons tranquillement vers le centre-ville. Arrêt dans une galerie de photo et d'art. Le responsable tarde à arriver. J-C nous attend sur un banc, à l'ombre. Le photographe arrive enfin. Il ne parle qu'anglais. Je fais la traduction. Il est arrivé à Boukhara, il y a dix ans. Il est d'origine tadjike. Son atelier fonctionne bien. Il a des étudiants des quatre coins du monde. Il expose ses photos et celle de ses étudiants partout dans le pays. Les photos sont très belles. Elles ont des effets de lumières ou de couleurs qui enchantent le regard. Boukhara sous la neige est surprenant ! Agnès achète trois photographies. Je prends juste sa carte de visite.

17h30 Nous capitulons. Retour à l'hôtel. Préparation du sac pour la yourte.

19h Apéro dans la cour intérieure. Le mojito a du succès. Raouf qui ne connaissait pas, semble beaucoup l'apprécier. Je me rendrais compte plus tard qu'un verre de mojito l'a plus saoulé que trois verres de vodka! ^^

Dîner au Savoy (= palais), restaurant chic de Boukhara, situé juste au-dessus du marchand de timbres. La vaisselle est simple et belle. Le service est effectué que par des jeunes hommes de mon âge qui n'arrêtent pas de me fixer. Même pas moyen de manger tranquille ?!

Menu : salades/borsch : soupe d'origine russe au chou, betterave, patates et morceaux de viande/ bœuf et frites/pastèque. Tout était très bon, c'est juste dommage que le plat principal soit arrivé froid.



A l'intérieur du complexe Boghoutdine. Haut lieu de pèlerinage.



Françoise essaye le remède arboricole contre le mal de dos.



De l'extérieur, la résidence d'été des Émirs conserve un peu de son charme.



Défilé de tapis en soie, en laine, en coton...



Le Chor Minor, une des architectures les plus étranges de Boukhara

Samedi 28 Juillet

Départ à 8h30. Tout le monde est prêt à temps. Un employé de l'hôtel nous retarde. Il a oublié de tamponner nos passeports (notre garantie pour ne pas être embêtés au contrôle de l'aéroport). Véronique a jeté celui de Tachkent. Raouf, choqué, lui demande, « mais pourquoi ? ». De son côté, Florence a la cheville qui ne cesse d'enfler.

Nous quittons Boukhara pour Vobkent. Au bout de 45 minutes, nous atteignons le **minaret de Vobkent**, haut de 39 mètres et datant du 12^e siècle. Raouf fait la grève des explications. Il nous dit juste que Gengis Khan l'a épargné pour s'en servir de guet. Il achète le journal au passage, un bon tabloïd qui ne parle que de starlettes (le plus vendu en Ouzbékistan). Le journal *La Voix de l'Ouzbékistan* n'est toujours pas paru... grande déception pour tout le monde. Nous sommes tellement impatients de voir l'article sur nous.

10h Gijduvan. Arrêt à **l'atelier de céramique**. L'artisan parle trop vite, nous comprenons un mot sur deux. Ce qui l'intéresse surtout, c'est la vente de ses produits. Juste le temps de saisir quelques explications. Les céramiques sont déposées à l'envers dans un four peu profond chauffé à 980 degrés. Cuisson durant vingt heures et refroidissement d'une durée de 2-3 jours. Le four fonctionne au kérosène. Comme les céramiques sont cuites à l'envers, des gouttes se déposent sur le rebord et forment ainsi la marque de fabrique de cet artisan. La femme de ce dernier, brode des suzana car l'art de la céramique se transmet de père en fils. Ici, cela se fait depuis six générations. Le thé nous est offert. L'artisan et son fils jouent un petit air ouzbek avec guitare et tambour.

Bus pendant 2h, direction Nourata. Traversée du désert Kyzylkum. Nous quittons la région de Boukhara pour celle de Navoi, la plus grande des 12 régions de l'Ouzbékistan et la plus riche au niveau industriel. Depuis quatre ans, Navoi s'est ouverte aux investissements étrangers.

Pause au bord de la route pour prendre de l'essence.

13h Déjeuner chez l'habitant. Les parents obligent leur fille à revêtir ses habits de mariée et à faire une révérence devant nous. Raouf nous dit que c'est la coutume tout en glissant un petit billet à la mère.

14h30 Visite du **Mausolée d'Hasan Nouri**, le fondateur de **Nourata**. Selon la légende, il aurait frappé son bâton contre le sol et aurait fait jaillir la source la plus grande d'Asie centrale. Dans la vieille ville, les mosquées Panjvakta (=des cinq prières) et Chil-Ustan (chil=40/ustan=piliers) datent du XVI^e siècle. Les colonnes sont en briques recouvertes de stuc. Haut lieu de pèlerinage car il contient l'eau sacrée de Nourata. La ville renferme 40 000 ans d'histoire culturelle, 44 millions d'années d'histoire géologique et 34 000 habitants. (Nur= lumière). Le peuple a offert leurs objets anciens au musée ethnographique. Un couple tadjik s'occupe de sa gestion. Dans ce musée, nous pouvons voir une représentation naïve du couple présidentiel, les Karimov. Le gardien est fier de nous le montrer. Sur le site, nous pouvons apercevoir les canaux souterrains découverts par Alexandre le Grand au VII^e siècle. Temps libre de 30 minutes. Nous grimpons sur la colline. La vue est superbe. Photo de groupe. En redescendant, nous nous arrêtons pour observer un rassemblement de carpes. Elles s'agglutinent comme ça, au milieu du bassin, car il y a une source d'eau chaude.

Après cet interlude culturel, comme promis, nous allons au **lac Aydarkul** pour une petite baignade, tant attendue ! Le lac ne fait que 20 mètres de profondeur, 15 kilomètres de largeur et 250 km de longueur! ^^... Tout le monde se jette à l'eau excepté Jean-Marie, Marcel et Amandine. Tant pis pour eux, nous nous régaloons ! Les chauffeurs et Raouf ne se privent pas non plus. Les cailloux sont très glissants donc vaut mieux nager que rester debout. David et moi allons chercher Jean-Marie qui sautille au bord du lac. Maintenant qu'il est en maillot de bain, ça serait bête de ne pas faire trempette ! Amandine immortalise le moment par une photo de groupe, les bras levés ! Le temps de se changer et le bus redémarre à toute berzingue.

17h30 Nous atteignons les pistes qui sont censées converger vers le campement de yourtes. Le chauffeur, confiant, s'aventure avec le bus. Il se trompe de route et pire, il s'embourbe dans le sable.

Les hommes sont obligés de pousser le bus. Raouf nous propose, de marcher vers le campement afin d'éviter tout autre accident. Nous acceptons de bon cœur. Le désert est magnifique. J-C se retrouve tout à coup en Algérie... les odeurs, la lumière, la chaleur. Tout ça lui fait remonter des souvenirs.

Il fait encore bien chaud même si le soleil commence déjà à baisser. Nous avons pour guides, des Kazakhs, responsables du campement. Leur 4x4 d'époque soviétique nous ouvre la voie.

18h30 Arrivée aux yourtes. Nous sommes en compagnie d'un autre groupe de français, genre bobos chics, très bruyants et qui fument tout le temps. Répartition des yourtes : 1) les Tomach' 2) JMT, Marcel et les Pentecôte-Bariod 3) Raouf et « ses dames » : Véronique, Florence et Françoise.

Nous ne faisons que déposer les affaires. Une **balade à chameau** nous attend. Les pauvres bêtes ont l'air mal en point. Elles sont fatiguées et toutes crottées.

Je ne sais pas combien de « service » elles assurent en une journée. Amandine fait son baptême du pied, en marchant, pleine d'entrain, dans une crotte de chameau tout fraîche ! Elle n'en a pas fini avec les émotions car une fois sur le chameau, elle se met à trembler. Raouf lui explique que tout va bien se passer, faut qu'elle se détende. J'adore toujours la sensation, le mouvement est apaisant et ils sont tout doux. Le mien, Humbar de son petit nom, me va comme un gant... Il n'arrête pas de manger ! Toutes les cinq minutes, il arrache une touffe d'arbuste. Le plus bizarre dont je n'ai toujours pas l'explication : les chameaux ont les yeux qui pleurent.

Assister au coucher de soleil, assise sur un chameau, en plein désert ouzbek, mais que demande le peuple ?!!! Tout simplement splendide !

Nous n'avons pas le temps de prendre l'apéro ce soir car la deuxième fournée revient de la balade qu'à 20h. Le dîner est déjà prêt. Nous nous entassons sous un chapiteau. L'autre groupe parle vraiment très fort. Les événements de la soirée : d'une part, Jean a vu une vipère sous le 4x4, d'autre part, une horde de hérissons gambadent aux abords de la cuisine. C'est impressionnant car ils sont blancs et bougent de façon très rapide (comme dans le jeu « super Mario », pour les connaisseurs). C'est la première fois que je vois des hérissons, en vrai, donc drôle d'expérience.

Repas succulent : buffet de salades/soupe/ragoût kazakh/pastèque

Le feu est installé. Nous sommes invités à nous asseoir, en rond, sur de petits tabourets haut de 30 centimètres. Jean-Claude et moi avons un fou rire car il n'arrive vraiment pas à s'asseoir aussi bas. Sylvette se dévoue pour lui en chercher un plus haut. Le spectacle commence. Un homme interprète des chants ouzbeks et kazakhs traditionnels, tout en grattant sa guitare. Son fils, haut comme trois pommes, l'écoute, assis à côté de lui. Un des chauffeurs du bus assure le ravitaillement du bois. Tous de très bonne humeur, nous tournons en rond autour du feu, afin de faire digérer le repas et la vodka. Bonne ambiance. **23h** Extinction du feu.



Nourata, la ville lumière des Ouzbeks. Vue sur le mausolée d'Hasan Nuri et des mosquées Panjvakta et Chil-Ustan



Le minaret de Vobkent nous fait littéralement lever les yeux au ciel



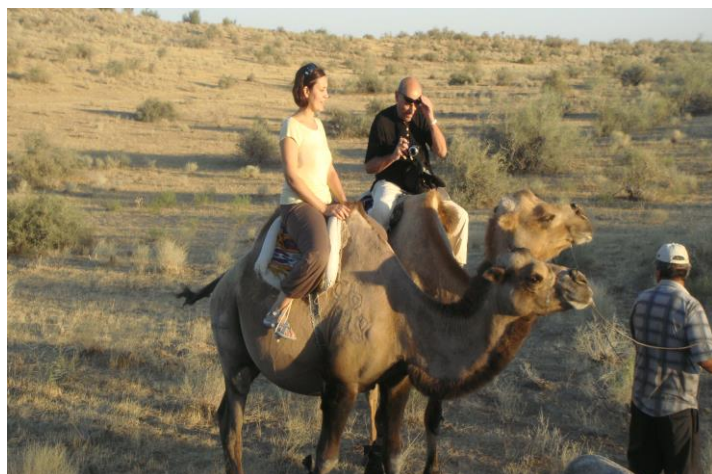
Un suzani en train d'être créé



Les céramiques de Ghidjuvan



L'intérieur de notre yourte



Amandine et Jean-Claude sont parmi les premiers à se balader en chameau

Dimanche 29 Juillet

Réveil difficile. Sommeil par intermittence. Les parents se sont levés au moins deux fois. Il a fait froid pendant la nuit et je n'ai pas pu supporter la couverture pleine de poussière. Il faut faire la queue pour la douche. Raouf fait ouvrir la troisième pour diminuer l'attente. L'eau est froide mais il y a de la pression. Petit-déjeuner avec gâteaux, galettes, crêpes, riz blanc... c'est du lourd !

Départ à **8h15**, le chauffeur connaît la route. Il fonce dans le désert. Il craint peut-être de rester dans le sable comme hier. La route est cahoteuse. Le paysage se modifie au fur et à mesure. Nous longeons les montagnes Ingichka et Karatau, très hautes, très impressionnantes. J'essaye de dormir mais le bus nous balance de trop. Nous demandons à Raouf si une pause pipi est bientôt prévue. Il dit oui mais vu sa tête, ça signifie dans une ou deux heures. Faut serrer le périnée ! La seule pause que nous faisons est au bord de la route pour observer les champs de coton. Raouf nous en cueille et nous explique la maturation et la cueillette. J'en récupère un mais il faudra bien le cacher car c'est interdit d'en ramasser « pour le plaisir », c'est une propriété de l'État. Une famille sur le bord de la route veut nous prendre en photo devant le bus. Le groupe refuse. Ils sont un peu surpris. Les femmes font leur timide. Je descends les saluer. Je me plante quelques épines dans la main, au passage. La famille est très chaleureuse. Jean-Marie donne des tours Eiffel aux quatre enfants, Françoise, des stylos... Ils sont aux anges.

12h45 Déjeuner à Samarcande. Tout le monde fonce aux toilettes.

Nous atterrissons à Venizia, un restaurant italien, tenu par des Ouzbeks dont la serveuse parle espagnol. Interculturalité assurée ! Le repas n'était pas mauvais et nous osons même manger de la glace en dessert. **14h30** Installation à l'hôtel Sarbon. Sylvette et Jean-Claude ne se sentent pas bien. Ils sont très fatigués. Nous négocions 1h30 de repos.

16h Au centre de la vieille ville figure le splendide **ensemble Reghistan** (=place du sable). En août, la ville organise un grand festival en plein air. La place peut accueillir plus de 1500 spectateurs. Un prix décerné par l'Unesco est remis aux meilleurs musiciens du festival. L'ensemble est composé de trois madrasas. Six portes donnaient sur trois rues qui se rejoignaient pour former une étoile radieuse. Cette place se nomme ainsi car avant, la rivière circulait à cet emplacement puis peu à peu, elle a séché pour laisser place à du sable. Jusqu'au XV^e siècle, les caravansérails occupaient les lieux.

A partir du XV^e siècle, Samarcande devient centre culturel sous l'autorité du khanat de Boukhara. Sous Staline, les femmes devaient brûler leur foulard sur cette place. Dans les années 1940, de grands défilés militaires ouzbeks y avaient lieu.

Madrasa de Mirzo Ouloubek (un petit-fils de Tamerlan/Timour), ouverte en 1417-1420. Les murs extérieurs sont recouverts de faïence. Plan rectangulaire. Cour carrée avec cellules à deux niveaux. Elle a subi deux tremblements de terre en 1877 et 1903. Elle en a perdu un minaret. L'autre s'est penché d'1m68. Pourtant, chaque minaret pèse 400 tonnes et mesure 33 mètres de haut ! Sur la porte, motifs coufiques géométriques (noms de saints de l'islam). Ouloubek a fait développer les sciences et les mathématiques. Son maître Kazir Rum (Rum est l'actuel Istanbul) lui a prodigué des cours de philosophie. Notamment l'enseignement d'Aristote dès l'âge de 12 ans. Par la suite, il a constitué une bibliothèque, la plus grande richesse intellectuelle du Proche-Orient. Après son assassinat par son fils préféré qui convoitait son métier d'astrologue, les religieux étaient censés brûler la bibliothèque, mais on ne sait toujours pas ce qui s'est passé. A l'époque d'Ouloubek, du matériel astronomique était installé (comme l'astrolabe : une double projection plane qui permet de représenter le mouvement des astres sur la voûte céleste) dans la cour intérieure de la madrasa. Il a collaboré avec quatre savants Kazizoda Rumi, Ghiyasiddin Jamshed, Muhammad Khavofi et Ali Kushchi aboutissant à la publication de Tables (astronomiques) sultaniennes dont la précision resta inégalée pendant 2 siècles. Après la mort d'Ouloubek, Ali Kushchi partit avec une copie des Tables sultaniennes à Tabriz et Istanbul, d'où elles atteignirent l'Europe. La madrasa, important foyer culturel, fonctionna jusqu'au XVII^e siècle. Restauration en 1932. Il ne reste que 30% de la faïence d'origine. Il faut compter 2500 à 3000 pièces pour 1m² de mosaïque.

Madrasa Cher-Dor (= qui porte un lion), date de 1619-1635. Le gouverneur de Samarcande finança le monument. Il était d'origine iranienne. Les 2 lions sur le fronton gigantesque signifiant les mois de juillet-août, chassent les gazelles représentant les mois de décembre-janvier. Pendant 17 ans, ce mécène a nourri les ouvriers pour qu'ils restaurent la madrasa en entier. Celle-ci comporte des minarets d'angle, des coupoles à godrons et des mosaïques de brique bleu foncé sur fond de terre cuite. Les têtes-soleils blanches à cheveux noirs sont les symboles des mongols. Les armoiries des Perses sont composées des lions, gazelle et soleils. Ce sont les artistes Chiites qui sont les maîtres d'œuvre de la faïence car les Sunnites ne peuvent pas utiliser la couleur noire, synonyme de deuil.

Madrasa Tilla-Kari (= couverte d'or), construite sur l'emplacement d'un caravansérail de l'époque des Timourides, au XVII^e siècle. Une longue façade de 120 mètres, la plus étendue des trois monuments, intègre les balcons des cellules. Peu d'explications, juste observation des dômes. Je discute en anglais avec deux jeunes étudiantes ouzbèkes, très surprises de me voir. Elles rêvent d'aller à Paris.

A 19h, nous nous dirigeons vers le restaurant, encore italien mais avec une décoration de l'ère soviétique. Les serveurs ne parlent que russe et ne sourient pas du tout. Raouf part rejoindre sa petite famille. Pour une fois, le chauffeur mange avec nous mais il est difficile de lui faire la conversation vu qu'il ne parle que tadjik, russe et ouzbek! ^^



L'intérieur d'une fleur de coton



Une coupole à nervures



Le Reghistan, place du sable, comporte trois sublimes madrasas

Infos en vrac :

- Il existe une ligne de bus entre Tachkent et Samarcande. Elle a été mise en place par un homme d'affaires et un médecin ouzbeks. Ils ont eu l'idée d'importer de France, 5000 bus d'occasion (ceux-là mêmes qui sont interdits en France car estimés en mauvais état et plus aux normes depuis 1980). Désormais, l'État privilégie l'achat de transports neufs.
- Il y a des radars mais pas de limitation de vitesse !
- Le prix de l'essence varie de 1600 à 3000 sums/ litre (de 0,53 centimes à 1 euro).
- Marakanda (nom grec) → Afrosiab → Samarcande (= semblable au paradis). 700 000 habitants. Alexandre y rencontra la princesse Roxane. Marco Polo qui y séjourna, la décrivit avec passion. Oscar Wilde en fut fasciné. Lénine y fit restaurer des mosquées.
- Afrosiab est le nom de la ville archéologique. En 1365, Marakanda devient la capitale de l'empire timuride.

- Depuis XIV^e siècle, embellissement de la ville. Les quatre célèbres administrateurs de la région ont été Alexandre le Grand, Gengis Khan, Timur et Napoléon.
- Les soviétiques ont décidé de détruire les remparts de la vieille ville. Leur politique était : s'il reste moins de 60% de la ville, on rase tout. Par conséquent, 80% du témoignage historique de l'Ouzbékistan a disparu sous l'ère stalinienne.
- Dans le zoroastrisme, il y a quatre éléments : l'eau/le feu/la terre/l'air. En général, l'eau et la terre sont présents en nous.
- Début du IX^e siècle, conversion à l'Islam soit par la force soit par l'argent que l'on offrait aux pauvres pour qu'ils se rendent à la mosquée.
- Les pièces de monnaie possèdent un trou au milieu car elles se portaient en collier.
- Au XIII^e siècle, les crânes des bébés étaient emballés dans un tissu. Lorsque le crâne poussait en hauteur, c'était un garçon, quand il poussait en longueur, c'était une fille.
- Timur était un grand conquérant et bâtisseur. Il ne gardait pas d'argent dans un coffre. Il préférait s'en servir pour construire des monuments à sa gloire ou pour rendre hommage à son entourage.
- Après la mort du petit-fils de Timur, son royaume éclata.
- Les gitans d'Ouzbékistan viennent d'Inde. Ils sont nomades et n'ont pas de passeports. Au XVI^e siècle, Babur (le dernier descendant des timurides) a envahi l'Inde et a parlé de l'Asie centrale comme d'un paradis, ce qui a poussé les gitans à migrer. 1200 gitans sillonnent le pays. Ils voyagent beaucoup dans toute l'Asie centrale. Ceux de Boukhara et de Samarcande se sont sédentarisés. Les femmes mendient pendant que les hommes attendent. Pendant l'époque soviétique, les hommes apprenaient la cordonnerie et les femmes travaillaient dans les usines. Mais depuis la chute de l'URSS, ils sont très pauvres.
- Saint David est le protecteur des chauffeurs ouzbeks.
- Le pays possède 32 centrales thermiques et 2 centrales hydrauliques. Près de Tachkent, il y a un gisement de gaz.
- Dans un ordre décroissant, les exportations :
 - Les automobiles (Chevrolet)
 - Le gaz. Le pays exportait pour 30 milliards de dollars pour Gazprom en Russie puis en 2007, 170 milliard de dollars et 2012 : 220 milliard de dollars.
 - 3,2 millions de tonnes de graines de coton sont exportées et 800 00 tonnes de coton sans graines.
 - Le tourisme
 - Les fruits et légumes

Il existe deux mûriers : L'un avec des feuilles vertes et fines. Il sert à nourrir les vers à soie. L'autre mûrier est plus grand avec des feuilles foncées et épaisses qui donnent des fruits comestibles : des mûres blanches.

Processus : De 1 à 2 jours, les vers à soie mangent des feuilles hachées. De 4 à 28 jours, des feuilles entières. Ils mangent en continu pendant 6 jours puis « se reposent ». Le ver double de taille chaque jour. C'est lors de leur sommeil qu'ils font le cocon. 1 ver = un cocon. Il ne faut pas attendre 10 jours avant de vendre et utiliser le fil car sinon le cocon sèche et le fils sort. Pour la production, l'État congèle les œufs de papillon et distribue une boîte par famille. Une boîte de 25 cm² donne 150 kg de fils. La température doit être fixe entre 26 et 28°C. Si vous possédez un hectare de mûriers, vous

n'avez pas de taxe à payer à l'État mais obligation d'élever le ver à soie. Il faut 200 à 300 grands mûriers pour nourrir une boîte de 25cm².

Lundi 30 Juillet

9h Départ pour l'extra-muros de Samarcande. Aperçu sur la route de Afrosiab.

Vestiges de l'observatoire d'Ouloubek. Avec un groupe d'experts, il a déterminé les coordonnées de plus 1000 étoiles et conçu des modes de calculs pour prévoir les éclipses. Il a également réussi à estimer la rotation de la terre avec une précision très proche de celle obtenue aujourd'hui. La traduction de son œuvre « Tableau astronomique » a été entreprise en 1665 à Oxford, en Inde et en Chine. Il a ordonné la construction d'un observatoire à Samarcande. Le bâtiment de forme circulaire à une hauteur de 48 mètres. L'observatoire abritait le plus grand sextant au monde. Aujourd'hui, on peut voir sa partie souterraine. Le sextant va du nord au sud, il est de 90° degrés et se situe à 41 mètres de profondeur. A l'intérieur, c'est une copie de l'exposition de Tachkent. Des groupes arrivent les uns après les autres, nous n'entendons plus rien des explications de Raouf.

Nous reprenons le bus pour parcourir 5km. **10h Musée d'archéologie d'Afrosiab** où sont exposés des ossuaires zoroastriens (récipients destinés à recueillir des ossements humains). Les différentes formes correspondent aux différentes régions. Celles en forme de yourte, par exemple, représentent les nomades. Les corps étaient mis sur un bâton en plein air et dévorés par les animaux, nettoyage intégral assuré. Dans le zoroastrisme, la chair de l'homme appartient au diable et les os au dieu Masa. Les ossuaires sont enterrés dans la fosse commune.

Salle de réception du roi de Samarcande (650-670). Fresques murales dessinées par de grands artistes. Écriture pré-islamique. Dans la religion zoroastrienne, la visite de pèlerinage de la famille royale auprès des ancêtres, était une tradition. Le tableau est redessiné en bas, au crayon car il reste très peu de fresque originale. Les oies et le cheval étaient des animaux de sacrifice. 50 ans après l'élaboration de cette fresque, la religion islamique est parvenue dans la région. L'islam ne tolérant pas la production d'images figuratives d'êtres vivants (animaux et humains), les yeux des personnages ont été crevés et les têtes des animaux, effacées. « Un moindre mal » comme dirait Jean-Marie. Sur la deuxième partie de la fresque : représentation de chinois apportant des cocons et de la soie. On peut apercevoir deux coréens reconnaissables à leur coiffe de cheveux en forme de corne. Dans la mer, l'impératrice et ses servantes musiciennes. Une ligne marque la séparation entre la guerre et la paix. La troisième partie de la fresque est non conservée à cause de la construction d'une route. On suppose que ça représentait des lacs et des rivières où se baignaient les enfants. Pour résumer : 1er tableau= la religion/2ème tableau= la politique/3ème tableau= la Chine. Samarcande avait de bonnes relations économiques et politiques avec la Chine.

Afrosiab fut construite sur une colline naturelle. Au sud, la nécropole. On y a trouvé 40 monuments historiques. La ville était fortifiée trois fois : un rempart extérieur, une autre au niveau de la mosquée du voyageur, puis la dernière servait à séparer le quartier résidentiel du reste de la ville. Fondation des remparts il y a 2750 ans. 11 couches de construction se succèdent. Les fouilles ont débuté début XIX^e siècle.

Alexandre le Grand aurait dit : « Samarcande est une ville encore plus belle que je l'imaginais ». Son symbole était le scorpion. Les meurtrières en forme de flèche, était la marque de fabrique grecque.

11h Nécropole Chakhi Zinda (=roi vivant), haut lieu de pèlerinage datant du XI^e siècle et plus grand cimetière d'Asie centrale. Il y repose séparément, des milliers de juifs, musulmans, chrétiens et orthodoxes. L'escalier de 40 marches signifiait l'entrée de la ville Afrosiab.

Aujourd'hui, des hordes de jeunes sont sur le site car c'est le jour des inscriptions aux examens. Ils viennent ici pour recevoir la bénédiction. Ils doivent compter le nombre 40 en montant et en descendant.

Ouloubek a eu quatre fils. Deux sont morts, un était malade mental et l'autre l'a assassiné. Pour Abdulaziz Khan, son fils malade, il a fait construire le portail d'entrée.

La légende dit que les zoroastriens seraient rentrés pendant le prêche du vendredi - dans la religion islamique, personne ne doit bouger tant que l'imam parle - et auraient tué tout le monde. L'imam s'est retourné et a vu tous ses fidèles à terre. Les zoroastriens l'auraient décapité et seraient partis avec sa tête entre les mains. Ils auraient mis la tête dans le puit de la nécropole qui s'était ouvert miraculeusement devant eux, afin de les soumettre au jugement dernier. Au XIV^e siècle, Timur a voulu voir ce puit réputé pour être un paradis avec des jardins luxueux. Il y a envoyé son cheval. Il paraîtrait que le corps de l'imam était intact, la tête de nouveau sur les épaules. Le cheval revient dire à Timur qu'il n'a rien vu dans le puit. Timur lui propose la moitié de sa fortune pour savoir la vérité. Le cheval avoue qu'il a menti. Timur lui crève les yeux. Depuis lors, on dit des aveugles qu'ils sont les descendants de ce cheval attiré par la richesse.

En haut des escaliers, quatre monuments du XIV^e siècle se font face :

- 1) Mausolée au nom de la fille de la sœur de Timur, morte à 18 ans.
- 2) Mausolée au nom de la mère d'Émir Hussein, compagnon d'armes de Timur
- 3) Mausolée du fils de l'Émir (eu illégitimement avec une concubine)
- 4) Mausolée entièrement en majolique au nom de la deuxième sœur de Timur

L'écriture coufique géométrique avec citations du Coran et paroles d'hommes saints, orne chaque portail.

Direction la grande mosquée du vendredi édifée en l'honneur de **Bibi Kanym** (bibî=grand/kanym=dame). La femme (officielle) de Timur, celle qui gérait la ville pendant qu'il était absent. Cette femme était stérile et fille d'un empereur chinois. Portail de 55 mètres de haut et 45 de large. Bâtiment rectangulaire entouré de colonnes en marbre (non conservées). Quand l'État a suffisamment d'argent, il restaure les colonnes. Timur a ramené plus de 400 tailleurs de marbre indiens pour fabriquer les fameuses colonnes.

Agnès et moi ramassons un petit bout de faïence sur le site.

Mosquée ouverte, lieu de rencontre des hommes. Dans les années 1920, la mosquée servait de dépôt de coton. Grande coupole bleue de 40 mètres de haut et deux faux minarets pour consolider les murs. Il reste d'après Raouf, 65% des travaux à faire. Il y a 110 ans : 400 colonnes et 480 coupoles sublimaient la mosquée abandonnée. Elle comportait une porte en bronze qui faisait dix tonnes et dix mètres de haut. Le Chah iranien l'aurait volée pour la faire fondre. Au XV^e siècle, c'était la plus grande mosquée du monde musulman mais à cause du tremblement de terre du XVIII^e siècle, il ne resta plus grand chose. Des restaurations ont eu lieu en 2001 et 2002, financées par les asiatiques.

16h Mausolée Amir Timur (XIV-XV^e siècles), juste en face, il y a un khanakat. Au XV^e siècle, deux minarets figuraient de chaque côté. Le minaret de gauche détruit par le tremblement de terre fin XIX^e fut reconstruit par les Soviétiques durant la seconde guerre mondiale. Inscription sur le portail : « *Heureux celui qui a refusé le monde avant que le monde lui refuse* ». Sur deux autres minarets sont écrits, en spirale, les noms d'Allah et de Mahomet. Dôme de 64 nervures et de 33 mètres de haut. Dans l'Islam, on compte l'âge de l'enfant à partir de sa conception, donc les 64 nervures représentent l'âge de Mahomet qui est mort à 63 ans.

Le dôme extérieur en faïence est séparé de la coupole interne afin d'éviter l'humidité. L'entrée principale datant de 1403 fut fermée par Ouloubek.

Le jardin représente les quatre portes du paradis.

Raouf nous raconte enfin la vie de Timur (depuis le temps qu'il en parle! ^^). Timur est né à Hodja-Ilgor à 13 km de Chakrisabz. Son règne dura de 1365 à 1405 soit 40 ans. Son vrai nom est Amir Temur-Davlati. Du côté de sa mère, il est descendant de Gengis Khan et du côté de son père, il a hérité de son statut d'Émir. A 10 ans, il fut le gagnant de la compétition de lutte. Il vainquit un des fils du maire de Chakrisabz et fut puni. A 18 ans, il devint le chef de l'armée. A 20 ans, il envahit le pays. Il paraîtrait que ses campagnes de guerre ont été pour lui une manière de réparer la punition qu'il a eu à 10 ans. Du coup, il devenu un redoutable chef de guerre...l'homme n'est pas du tout susceptible! ^^ Il a été épaulé par ses beaux-frères mariés aux filles des émirs de Samarcande qui gouvernaient pour les Mongols. Dans les années 1370, il fut blessé lors d'une campagne contre les Mongols d'où l'appellation moqueuse de Timur lang (lang= boiter en perse) traduit en Timur le boiteux. Cela ne l'a pas empêché de conquérir une grande partie de l'Asie centrale et occidentale, de chasser les Byzantins et de fonder la dynastie des Timourides qui exista jusqu'en 1507. Lors d'une campagne, il se fait raser la tête et la barbe... grave erreur, il attrape froid et tombe malade. Il se rétablit, prévoit de conquérir la Chine puis meurt peu de temps après, à 69 ans. Il aurait eu 18 épouses et un nombre incalculable de concubines.

Ses deux fils cadets sont enterrés à côté de lui dans le tombeau. Les deux autres aînés, sont morts jeunes. Les soubassements du tombeau étaient décorés par des pierres semi-précieuses (onyx) et le marbre taillé en stalactite dorée. Le Coran ne figure jamais dans les soubassements, seules les citations d'hommes saints peuvent y figurer. Car évidemment, le Coran se situe toujours en hauteur. Décor kundal (feuilles d'or collées) définit par l'épaisseur de la peinture. Le mausolée a été restauré en 1995. Un autre mausolée est dédié à son petit-fils préféré qui n'est autre que... Oulougbek. Par chance, les Chaybanides n'ont pas osé détruire les lieux saints. Les cercueils sont dans une crypte fermée au public. Seuls les imams peuvent y aller prier, en demandant une autorisation.

Nous terminons cette journée par une **dégustation de vin**. Nous arrivons trop tôt donc nous devons patienter à l'extérieur du bâtiment. Je voulais prendre en photo l'usine derrière mais un garde s'interpose. Il n'a pas l'air sympa pour un sou. On ne va pas l'énervé.

18h Visite du musée par une petite madame rondouillarde à l'accent russe. Je ne suis plus apte à écouter ses explications donc je prends des photos. Nous sommes ensuite dirigés dans une grande pièce où sont installés des plateaux individuels avec dix verres remplis à un quart de leur capacité. J'hésite à goûter et puis je me lance. Il faut respecter un certain ordre, les vins sont servis du moins au plus alcoolisé. Le dernier est appelé « sirop de balsam ». Il est composé de 26 herbes différentes mélangées avec des jus de fruits, et du sucre. Laissez fermenter le tout et ça vous donne, un chose infecte qui, paraît-il, soigne les maux de tête et de ventre. Et aussi les diarrhées... ah, il ne fallait pas le dire deux fois, Jean-Marie et Françoise le boivent cul sec. Les autres passent leur tour !^^ Florence vexe notre hôte, en lui demandant un crachoir. Elle va lui chercher, à contrecœur, en marmonnant (dixit Raouf) « *le crachoir, c'est seulement pour les professionnels* ». Florence explique au guide que sans cet objet, non seulement tu n'apprécies pas le vin mais en plus, tu finis bourré à la fin de la dégustation.

David et moi achetons le n°7 qui ressemble à du Montbazillac. Il est à 10 000 sums= 4,50 euros... pas cher, pas cher, comme dit le jeune homme responsable de la caisse.

Dîner chez l'habitant... enfin l'usine à touristes. **21h30** Retour à l'hôtel.



Ulougbek, homme très polyvalent, astronome, savant, gouverneur.



L'Observatoire d'Oulougbek. Il y a passé, beaucoup de temps, la tête dans les étoiles.



Nécropole Chakhi Zinda, Timur y honore nombreux membres de son entourage, avec la construction de mausolées.

Mardi 31 Juillet

Je dépose mon tas de cartes postales à l'accueil de l'hôtel. Départ **8h** Nous devons contourner la montagne Zeravshan car le col est interdit aux gros véhicules. Dommage car le trajet aurait été moins long : 90 km au lieu de 170. Du coup, nous allons mettre 2h45 pour atteindre Chakhrisabz.

11h Visite du **palais Ak-Sarai** (=le palais blanc, signe de noblesse). Cette fois-ci, ce sont de belles ruines qui nous attendent. Il ne reste qu'une partie du portail, haut de 75 mètres de haut. Les Chaybanides ont détruit le palais au XVI^e siècle et ont utilisé les pierres/briques pour bâtir la ville de Boukhara. Le palais mesurait 250 mètres sur 250. Il allait jusqu'à la statue de Timur qui se situe à un kilomètre. Sur le fronton, en guise d'avertissement pour les chinois « *Si tu doutes de notre puissance, regarde ce que nous avons bâti* ». L'architecte devait aussi inscrire « Sultan est l'ombre d'Allah » mais il a mal jugé la grosseur des lettres et ça a donné « Sultan est l'ombre ». Pour ce manque de précision et de sérieux, Timur l'a fait jeter du portail.

Dans son livre « Ambassade à Tamerlan », l'ambassadeur espagnol Ruy Gonzales de Clavijo décrit les somptueux bassins et les jardins du palais (devenu par la suite résidence des parents de Timur).

L'ancien nom grec de Chakhrisabz est Notaka. La dernière dynastie des Achéménides a été massacrée par Ptolémée, général d'Alexandre le Grand. Ensuite, la cité prit le nom de Dil-Kesh= la ville qui réjouit le cœur, jusqu'au XIV^e siècle. Chakhrisabz signifie « la ville qui est noyée de verdure ». Les toits des habitations étaient faits en pisé (vert). Aujourd'hui, la couche de pisé est recouverte d'une tôle en métal pour éviter de la refaire à chaque fois qu'il pleut.

Aux XIV-XV^e siècles, Chakhrisabz était une ville importante de l'Asie centrale, située à 300 km au sud de la frontière de l'Afghanistan. Timur faisait traverser les routes par celle-ci. Au bout d'un certain temps, le commerce fut en déclin et la cité tomba aux mains des Boukahriotes.

11h50 Mosquée Abdi Darun (= foyer de puissance). Dans la cour, des énormes platanes sont plantés. Ils datent du XIV^e siècle. La légende dit qu'un homme vit une dame mendier. L'homme lui donna un bout de pain. Ce qu'il ne savait pas c'est que la dame en question, était réputée pour accomplir des miracles. La dame lui fournit alors une boisson censée le rendre immortel. Sa mère lui déconseilla de la boire car seul Allah est immortel, l'homme est destiné à mourir. Il jette la boisson au pied du platane. Dès lors, tous les platanes d'Asie centrale sont devenus immortels.

Mosquée du vendredi Hazrat Imam, construite par un architecte de Khorezm, aurait dû être le tombeau familial des Timurides. Transformée au XIX^e siècle, elle comporte une terrasse reposant sur de fines colonnes en bois d'orme. Avant, elle faisait office de mosquée de quartier. L'imam, âgé de 102 ans, officiait jusqu'en 2008. Tous les jours, 40 moutons étaient tués devant la mosquée. Timur nourrissait ainsi les pauvres. Nous nous arrêtons devant un trou en plein milieu de la cour. C'est par celui-ci que coulait le sang des bêtes.

Un jour, un garçon est tombé dans ce trou. Il a découvert une crypte, celle de Timur. Au départ, l'émir stipulait dans son testament qu'il voulait que sa dernière demeure soit modeste. Apparemment, sa volonté n'a pas été respectée.

12h40 Mausolée Dorus Siadad (=respect et considération). Ce fut la première construction de Timur. Ses parents y sont enterrés. Oulougbek a ajouté une mosquée à l'édifice.

La mosquée Kok Gumbaz (kok=bleu/gumbaz= dôme). Elle contient des cellules comme dans la madrasa. Les faïences d'origine n'ont pas été conservées. La mosquée a été abandonnée au XX^e siècle.

Mausolée Gumbazi-Sayadan (1437). Lieu de pèlerinage. Mausolée pour quatre hommes saints (les descendants directs de Mahomet). Dans la mosquée, chaque tableau représente un chakra. La couleur jaune a remplacé les feuilles d'or. Rapide détérioration à cause de l'humidité. Sur la 4^e pierre tombale, figure un creux avec de l'eau pour bénir et soigner les maux. Dans l'islam, l'âme sort par le sommet du crâne.

Restauration du mausolée en 1994 mais l'humidité, plus précisément le salpêtre casse les faïences. Sur le plafond, motif de grenade (=fertilité) considéré comme étant le fruit du paradis. Timur faisait boire un bol de jus de ce fruit à chacun de ses soldats avant le combat, afin de leur donner force et courage.

13h Petit tour au **bazar**. Je me fais légèrement envahir. Deux femmes veulent absolument me faire goûter une pâte blanche dégoulinante. En fait, c'est de la meringue ! J-C me prend en photo avec elles. Raouf n'est pas dans le coin pour la traduction donc je ne peux pas prendre leur adresse. Elles sont déçues.

14h Déjeuner chez l'habitant avec deux autres groupes de touristes (asiatique et français). Repas : salades/borsch/plov/pastèque...le tout n'est pas très digeste et le plov est très gras.

Nous reprenons la route vers Samarcande. A peine monté dans le bus, tout le monde s'écroule, y compris Raouf.

16h Arrêt en pleine campagne, dans une petite entreprise familiale de tissage. **Démonstration de kilim**, le tapis en laine de mouton. Une famille avec dix enfants habite ici. Nous restons dehors sur des bancs. Le thé et le pain nous sont offerts. Dans un autre petit local, quatre jeunes filles mettent la main à l'ouvrage. Pour faire un tapis de 20 centimètres sur 20, il leur faut une journée. Nous prenons des photos toutes ensemble.

19h L'apéro est installé dans la cour intérieure. Au choix, vodka, porto, mojito, whisky et petits gâteaux secs. Le patron de l'agence et directeur de l'hôtel Sarbon nous rejoint volontiers. Il est en verve dès le début. Il parle moins bien français que Raouf mais il assure quand même ! Il nous raconte son parcours. Il était guide avant de lancer sa propre affaire. Après quelques verres, il jette son dévolu sur Florence! ^^

Nous dînons de nouveau à la Venizia (le restaurant italien). Le directeur est toujours avec nous. Raouf et lui continuent à la vodka. Ils commencent à être dans un bel état d'ébriété. Nous sommes installés sur trois tables. Repas : salades/soupe/bœuf raffiné aux tomates, coriandre et courgette/pastèque. Et la surprise du chef... de la langue de bœuf. Hum, après le dessert, ça ne passe pas trop. Nous le mangeons par politesse mais sans réel plaisir. Jean-Claude l'avale tout rond car il déteste ça. Son visage reflète tout le dégoût que ce mets lui inspire.

Raouf repart en taxi. Le patron, lui, est ramené par sa femme. Le chauffeur nous ramène à l'hôtel. Nous sommes tous, sans exception, bien imbibés.



Le palais Ak-Sarai témoigne de la mégalomanie de Timur



Timur ou Tamerlan, grand guerrier bâtisseur



Kok-Goumbaz, la mosquée aux dômes bleus



Parenthèse photographique pour les tisseuses de kilim



Une petite langue de bœuf comme digestif !

Mercredi 1er Août

Départ **9h** Nous attendons Véronique. Pour sa défense, c'est la première fois de tout le voyage !

Nous devons contourner le centre-ville car de nombreuses rues sont bloquées. C'est le fameux jour de l'examen national.

Au sud de Samarcande, nous visitons **l'ensemble Khodja-Akhrar**, homme saint du XV^e siècle. **Madrasa Nadir Devon Beghi**, le grand vizir de Boukhara. On dirait vaguement la copie du Cherdor sur la place Reghistan. Ce sont les mêmes artistes qui ont décoré le portail. Celui-ci comporte des gazelles blanches et des lions sur le fronton. La madrasa était un lieu de pèlerinage, laissé à l'abandon jusqu'en 1990. Restauration en 2005 grâce aux dons des musulmans ouzbeks. Les murs sont en forme de caravansérails, gâchés par d'affreuses gouttières modernes. L'école fut transférée à Boukhara au XIX^e siècle. A l'intérieur, coupole à huit arcs dont le dôme était surmonté avec des poutres. Nous passons devant la mosquée du vendredi. Le bassin fut construit par un architecte de Boukhara. **Tombeau de Hoja Ahror Valiy** (Hoja → hadj= qui est allé à la Mecque/valiy=saint), disciple du soufisme. A côté, un grand cimetière de quartier. Le contraste entre l'époque soviétique (visage gravé dans le marbre) et l'avant ère soviétique (écriture arabe sculptée, beaucoup plus sobre) est saisissante.

Normalement, en « bon » musulman, il faudrait aller à la Mecque, deux fois par an, pendant le ramadan et l'Aïd-el-Kébir. Blague de Raouf : « *Dans tous les cimetières, il y a des os rangés/orangers* ». Rires

11h15 Complexe Al-Boukhari bâti en l'honneur de Mouhammad Ismail Al-Boukhari (=qui vient de Boukhara), célèbre érudit sunnite perse, né à l'époque des Samanides (IX^e siècle). A 8 ans, il connaissait le Coran par cœur. A 28 ans, il devient le grand mufti de Boukhara. Il a retranscrit 120 000 paroles (sur 650 000) de Mahomet. Son livre de hadiths en cinq tomes, est considéré comme étant le plus précis. En 840, le roi voulait qu'il enseigne l'islam à son entourage. Il refusa et fut obligé de quitter Boukhara. Lui, son credo était : l'éducation pour le peuple et rien d'autre. Il mourut à 60 ans. Un mausolée est érigé en son honneur au XII^e siècle.

Au dernier jour du ramadan, 50 000 fidèles se rassemblent dans ce lieu, prient de 4h à 7h du matin puis vont faire la fête chez eux, en famille.

La base du mausolée est construite en marbre noir et le reste en onyx provenant de Syrie. Le gouverneur de Samarcande a reçu quarante millions de dollars de la part de l'Arabie Saoudite pour le restaurer en 1998. Avec cet argent, le gouverneur s'est fait construire une somptueuse maison. Il s'est fait arrêter. Le procès a permis de récupérer l'onyx et les lustres. Le gouverneur « moisit » actuellement en prison. Selon Raouf, il a eu de la chance car la peine de mort a été abolie en 2008.

L'ensemble du mausolée est en architecture moderne avec un intérieur style kundal (motifs en relief incrustés de feuilles d'or).

Les wahhabites (membres du mouvement politico-religieux saoudien) ont financé beaucoup de monuments islamiques dans les années 1970. Le but étant d'islamiser le pays. Financement occulte qui a causé des problèmes politiques entre l'Ouzbékistan et l'Arabie Saoudite. Les wahhabites ont fomenté des attentats en Irak depuis l'Ouzbékistan. Depuis, le prêche est sous contrôle de l'État. Des policiers en civil, surveillent tout ce qui se dit, afin d'empêcher la montée de l'extrémisme.

Visite express du **musée** où nous voyons le Kiswa-Kaaba cloth, tapis noir en velours brodé de fils d'or, donné par le roi d'Arabie Saoudite en 1992. Reproduction d'une partie de la Kaaba de la Mecque.

A la sortie du complexe, je me fais envahir de nouveau. Jean : « *Tu devrais créer une secte du nom de Boucle d'Or, tu aurais pleins d'adhérent(e)s dans ce pays* ». Rires . Et rajoute « *Tu trompes ce peuple. Ils vont croire que tous les noirs sont nés avec des cheveux blonds synthétiques* ». ^^

13h Petit tour au **bazar**. Nous y achetons des pois chiches grillés.

Déjeuner dans un restaurant à côté de la Venizia. Quand nous rentrons, ça sent la pizza. Fausse alerte ! Nous mangerons, comme d'habitude, salades/bouillon de pâtes/mouton baignant dans le gras et frites/pastèque.

Nous repartons, à pied, vers l'hôtel. Certains font une halte à l'église orthodoxe. D'autres rentrent directement. Il faut faire les valises. Nous nous prenons en photo avec le personnel de l'hôtel, très sympathique.

Direction la gare. Nous devons dire au revoir au chauffeur. Il a droit à nos applaudissements. Il sourit, la main sur le cœur.

La gare de Samarcande est flambante neuve. Nous passons du côté V.I.P mais nous n'échappons pas au contrôle des bagages. Nous montons dans le train, tout aussi neuf que le reste. On se croirait dans l'avion. Il y a des écrans (avec un film sous-titré en anglais), une tablette et des écouteurs. Distribution de collation à 18h30. Tout le monde est ravi car il y a un boulevard pour étaler les jambes. Lecture, écriture ou sieste au choix. Des Ouzbeks fixent le groupe et je finis par comprendre pourquoi. Jean-Marie parle très fort mais ne s'en rend pas compte ! De plus, juste devant nous, un bébé hurle tout au long du voyage.

19h30 Arrivée à Tachkent. Raouf nous rassure en nous disant qu'il ne fait que 29°C. Nous nous rendons jusqu'au parking de bus. Ils sont garés les uns derrière les autres, moteur allumé. Bonjour la bouffée de monoxyde de carbone !

Nous retournons à l'hôtel du début, l'Ouzbékistan, en forme de livre. Nous disposons de deux chambres pour prendre une douche et nous changer.

20h30 Tout le monde est prêt et propre. Nous dînons dans le restaurant au centre-ville, un des plus branchés, paraît-il. Les Ouzbeks s'y rendent pour manger et danser. En effet, juste à côté de salle de resto, il y a une salle de discothèque. Des boums boums assourdissant s'en échappent. Pour y rentrer, tenue correcte exigée. Au grand dam de Amandine qui porte des chaussures de marche.

Début du repas avec de la vodka, bien sûr ! Il faut être attentif car dès que le niveau du verre baisse, le serveur le remplit. Nous nous faisons avoir une fois mais pas deux ! Raouf est un peu absent, serait-il triste de nous dire au revoir ?! Nous avons tout notre temps donc nous sommes servis en dernier. D'ailleurs la salle s'est vidée. Il ne reste que deux couples sur le balcon du premier étage. Les brochettes se font désirer mais qu'est-ce qu'elles sont bonnes ! Raouf ne nous a pas menti (on ne sait plus trop à quoi s'attendre avec lui, il est tellement farceur !). On nous amène des brochettes de purée! ah ah ah...

Un groupe de musiciens vient jouer quelques morceaux.

Celui à l'accordéon n'est pas tout jeune, le contrebassiste s'éclate comme un fou, la violoniste peine à sourire et le batteur ressemble à Val Kilmer (acteur américain) de mauvaise humeur ! ^^

David qui attendait tant les brochettes, n'en profite même pas. Il a mal au ventre.

Nous admirons les serveurs qui passent, sans exagérer, cinq minutes à nettoyer chaque verre.

Le gros gâteau, que nous avons repéré au début du repas, est pour nous. Une sorte de truc au caramel et au chocolat, trop lourd, limite écœurante.

Nous quittons le restaurant à minuit. Nous sommes dans les temps car nous mettons à peine 30 minutes à atteindre l'aéroport. Raouf nous quitte juste devant le premier poste de contrôle. On aurait presque la larme à l'œil. Il nous fait la bise. Nous lui faisons des grands au revoir de la main. Nous devons grimper des escaliers avec nos valises. Les parents se disputent. Jean-Claude ne veut pas qu'on lui porte sa valise. Sylvette a peur qu'il se casse la figure. Le voyage va être long...

Il faut remplir un papier pour la douane. De toute façon, la seule chose qui les intéresse est de savoir combien nous avons dépensé pendant le séjour ! Ça discute fort à propos de la destination à mettre sur le papier : Paris ou Prague ?... un détail, me direz-vous.

Il fait horriblement chaud dans la file d'attente pour l'enregistrement des bagages. David ne se sent toujours pas bien. Il va s'asseoir dans un coin. Son teint est légèrement jaunâtre.

Une heure après, nous sommes débarrassés des bagages. Il va falloir patienter maintenant ! A la douane, le contrôleur ne veut pas croire que je viens de France. Il insiste « no, impossible, you come from England ». Autrement dit, j'ai une tête d'anglaise. Je ne sais pas quelle mouche l'a piquée ! Deuxième contrôle, nous devons enlever les chaussures, cette fois-ci.

2h20 Nous posons nos robustes derrières sur les sièges de la salle d'embarquement.

Nous ne tardons pas à être appelés. Même s'il est interdit de fumer, certains fument dans l'escalier qui va aux navettes. Nous poireautons pendant dix minutes, au milieu d'odeurs de sueur, de tabac et de poussière. En même temps, ils ne sont pas logiques. Ils appellent avant d'être installés devant la porte ! Ils sont peut-être en sous-effectif... **3h05** Nous décollons avec quinze minutes de retard.

Je m'assoupis. L'odeur du plateau me réveille mais là, mon estomac sature. Je me rendors jusqu'à l'atterrissage. Prague. **6h50**. C'est un peu la course. Il y a beaucoup de monde, peu de postes de contrôle ouverts, beaucoup d'avions ont atterri en même temps. Il finisse par ouvrir un autre guichet.

La femme du contrôle me regarde à plusieurs reprises comme si je ne correspondais pas à la photo de mon passeport. Bon c'est vrai que je ressemble beaucoup moins à une terroriste, en vrai. Surtout quand je souris! ^^

7h30 L'avion n'est pas plein. Il y a de la place. L'équipage ne parle pas français. Cela nous a été spécifié par un message pré-enregistré au décollage. Certains en sont perturbés. De toute façon, nous allons roupiller pendant tout le vol.

9h05 Atterrissage. Tout se passe comme sur des roulettes, contrôle, récupération des bagages. Nous nous disons au revoir. Nous sommes, tous, un peu dans les vapes. Nous repartons chacun de notre côté.



*Comment gâcher le décor
d'une madrasa...par une
gouttière en tôle!*



La madrasa Nadir Devon Beghi



Exposition d'habits traditionnels



Dans le train pour Tachkent



« Rakhmat » (merci) à Raouf, notre guide érudit et farceur

FIN DU VOYAGE !

Pour résumer :

- ◆ Raouf n'est jamais allé en France mais il maîtrise la langue de Molière comme personne
- ◆ Visiter l'Ouzbékistan au mois de juillet, par 40°C, est complètement dingue mais nous avons survécu
- ◆ Nous avons mangé beaucoup de gras
- ◆ Nous avons beaucoup transpiré et beaucoup bu (de l'eau et un peu de vodka)
- ◆ Raouf a découvert le mojito. Petite parenthèse inattendue entre la vodka et le thé.
- ◆ En Ouzbékistan, les femmes prient à la maison, les hommes à la mosquée. Et toc !
- ◆ Si vous voulez avoir une dizaine de femmes et des concubines, rétablissez le statut d'émir
- ◆ Il ne faut pas changer le programme sans en avertir Jean-Marie
- ◆ On ne sait pas toujours pas parler ouzbek ni russe d'ailleurs
- ◆ Agnès est allée au 17ème ciel et remercie Allah d'avoir créé les bas de contention
- ◆ Françoise s'est faite pleins d'amies vendeuses et peut ouvrir une boutique à Paris
- ◆ Véronique a tellement été subjuguée par la beauté des sites que son appareil photo est tombé
- ◆ Amandine a fait son baptême de chameau et son pied aussi
- ◆ Les Soviétiques aimaient tout démolir pour ensuite reconstruire. Dommage que les lego n'existaient pas encore
- ◆ David a beau être grand et le saint protecteur des chauffeurs ouzbeks, il ne fait pas le poids face aux minarets
- ◆ Marcel n'a pas le droit de boire plus d'une bière sans l'autorisation de Jean-Marie
- ◆ Jean drague des jeunes ouzbèkes au vu et au su de tout le monde
- ◆ Cécile va s'installer là-bas et créer une secte baptisée « Boucle d'Or »
- ◆ Les hérissons ouzbeks sont très étranges
- ◆ Florence a provoqué l'émir et sa cheville en a payé le prix (double)
- ◆ Nous sommes incollables sur les caravansérails, les madrasas et les mosquées
- ◆ Gengis Khan n'était pas vraiment gentil. Timur non plus d'ailleurs
- ◆ La mégalomanie des grands guerriers s'expriment par l'érection... euh la construction de monuments
- ◆ Raouf est un guide éfoustouplant !
- ◆ Si vous filez un mauvais coton et que vous en avez ras la pastèque, bah allez-vous plaindre aux Karimov!



Finalement, nous avons vécu une version plus terrestre du **rêve bleu** de Jasmine et Aladdin !

Allez, un petit dernier pour la route, tous ensemble... « **On y va** » !